

Le Quartier Latin

PORT PAYÉ À MONTRÉAL

Journal bi-hebdomadaire de l'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

MONTRÉAL, 15 MARS 1962

VOLUME XLIV — NUMÉRO 44

RELEX N'EXISTE PLUS...

Relex n'existe plus... du moins plus de la même façon. Le "Quartier Latin" du 8 mars rapportait que le Comité des relations extérieures allait être démembré pour être remplacé par trois comités distincts qui assumeront une meilleure organisation des multiples activités. La dernière session du Conseil, soit en mars, a ratifié cette refonte du Comité des Relex qui était discutée depuis le premier semestre.

Relex démembré...

Michel Gouault avait lui-même proposé certaines modifications qui s'avéraient essentielles selon lui, devant le fouillis de clubs, d'organisations de toutes sortes qui composaient de façon un peu boiteuse les Relex. Les modifications ont été incorporées aux règlements particuliers pour donner la structure que voici :

— un Comité des relations extérieures proprement dit, qui s'occupe de représenter l'A.G.E.U.M. auprès des divers corps publics et privés, d'avoir des contacts avec les différents média d'informations extérieures au campus. Il jouera un rôle de représentation officielle en tout ce qui touche l'A.G.E.U.M. Le mode d'élection de son directeur est le suivant : il est présenté par l'exécutif à l'assemblée qui ratifie sa nomination.

— un Comité des affaires internationales qui "a pour fonction d'éveiller et de maintenir chez les membres de l'Association des préoccupations et une pensée internationale..." Sous son égide

sont groupés les sous-comités suivants :

- accueil aux étudiants étrangers,
- Association Internationale des Etudiants de langue française,
- Club des Relations Internationales (CRI),
- Entr'aide Universitaire Mondiale,
- Nations-Unies Modèles à l'Université,

— un Comité des affaires nationales qui "a pour fonction de susciter, de développer et de maintenir chez les membres de l'Association des préoccupations constantes et une pensée agissante sur les problèmes touchant la promotion des intérêts de la nation canadienne-française sur les plans politique, économique et social, et sur sa participation à la Confédération canadienne." Sous son égide sont groupés les sous-comités suivants : Amitiés françaises, F. N. E. U. C., Varsity Week-End.

Ces deux comités (affaires nationales et internationales) étant constitués sur un pied d'égalité avec tous les autres comités, l'élection de leur directeur respectif se fait comme pour tous les autres directeurs de comité.

Des structures et des hommes...

Quel est le but de cette apparente décentralisation ? Car elle n'est qu'apparente puisque les diverses activités qui relevaient de Relex sont maintenant regrou-

pées de façon beaucoup plus rigide selon une structure plus fonctionnelle. Le but poursuivi est de permettre un travail plus efficace : les sphères d'activités des sous-comités répondent en effet à la division naturelle de ces activités dans la réalité. Cela peut sembler un détail peu significatif pour ceux qui n'ont jamais eu affaire à l'une ou l'autre des organisations de Relex. Mais, quand les centres d'intérêt étant dispersés dans un ensemble trop vaste, il devient très difficile sinon impossible de coordonner les buts poursuivis et les moyens d'action.

Mais ce n'est pas tout de créer des cadres, même s'ils répondent à des exigences très évidentes; encore faut-il les remplir, et la participation de tous ceux que les problèmes étudiants intéressent est la seule garantie de l'efficacité de ces changements de structure. Il nous faut donc des directeurs et à ces directeurs il faut des collaborateurs pour les sous-comités. Et il ne faudrait pas faire rebondir ici le problème de la compétence des officiers : à ce compte-là, personne ne possède la "compétence" nécessaire pour s'occuper des affaires internationales, si on entend par là une connaissance quasi professionnelle des multiples éléments qui entrent en ligne de compte. Ce qui importe plus, c'est la qualité des officiers, à savoir leur degré d'intérêt pour la promotion de la classe étudiante.

Michèle Rivet

40 cents POUR LE 40e DE L'A.G.E.U.M.

Le quarantième anniversaire de l'A.G.E.U.M. tire à sa fin. Ceux qui pensent que cet événement mérite d'être fêté avec éclat seront bien déçus car rien ou presque rien ne sera fait. Quant aux autres, ceux qui pen-

sent que l'anniversaire n'est pas si important, que quarante ans, ça n'est pas comme cinquante et qu'en conséquence, il est inutile de dépenser l'argent nécessaire à de grandes festivités, ils ont pour eux l'opinion de l'exécutif.

Toujours en raison du maigre budget, on avait d'abord décidé que les fêtes du quarantième se limiteraient à un débat, un banquet pour les membres de l'exécutif et les anciens présidents où le chœur Bleu et Or devait se produire. Le banquet devait avoir lieu dans deux semaines; aucune invitation n'est encore partie, on ignore encore où on prendra l'argent pour en défrayer le coût.

Quant au débat, il aura lieu. Lundi midi le 19 mars, Gérard Pelletier, Bruno Meloche, Claude Tellier et possiblement Jean-Charles Harvey tenteront de faire le point et d'envisager ce que pourrait être l'organisme étudiant dans la société d'aujourd'hui.

suite à la page deux

ÉLECTION À L'A.G.E.U.M.

Vice-présidence extérieure

Vendredi, 16 mars, à 12 h. 30

au Grand Salon

ASSEMBLÉE CONTRADICTOIRE

Mercredi, 21 mars, jour de votation

La carte de membre sera obligatoire.

AVIS DE MISE EN NOMINATION

Avis est par les présentes donné qu'il sera procédé, vendredi le 23 mars prochain, entre 11 h. a.m. et 1 h. p.m. en la Chambre 306 du Centre Social, entre les mains de la secrétaire soussignée ou de son fondé de procuration, à la mise en nomination aux postes de directeur des commissions et comités suivants, savoir :

- Comité des Activités Sociales
- Comité Athlétique
- Comité des Affaires Internationales
- Comité des Affaires Nationales
- Comité Caritas
- Comité d'Éducation
- Commission Permanente des Finances
- Comité des Publications
- Comité du "Quartier Latin"
- Comité de la Société Artistique

La mise en nomination doit être faite en présence de deux témoins. Il sera procédé à l'élection à ces postes, s'il y a lieu, à l'assemblée régulière du Conseil de Direction, tenue lundi le 26 mars, à 7 h. 30 p.m. à la cafétéria du 4e étage du Centre Social (près de chez Valère).

CHRISTIANE VERDON
secrétaire

NOIR vs NOIR

100 personnes au début, moins de 50 à la fin, Fernand Graton, Denys Arcand et Jacques Girard respectivement directeur du chœur Bleu et Or, de la société artistique et du "Quartier Latin", trois présumés débattants qui ne débattent rien mais s'approuvent mutuellement, sont même à court de mots pour exprimer leur approbation avec les paroles qui ont été prononcées par leurs co-débattants.

Le dernier Débat-Midi n'en fut pas un, mais un procès où l'accusé, la masse étudiante, ne se trouvait pas. Cela n'a aucune importance d'ailleurs puisqu'aucune sanction ne pouvait être prise contre lui; celles qu'il s'inflige lui-même sont bien pires encore et le plus grand malheur, dans la logique de nos trois panellistes, c'est qu'ils l'ignorent.

C'est un tableau bien sombre de l'esprit qui règne actuellement dans le milieu étudiant que nous ont tracé les trois messieurs précités. Si sombre d'ailleurs, qu'ils ne voyaient l'espoir que d'un seul côté, dans le berceau. Eh oui, ce petit enfant à la couche, que le moine voit déjà en soutane, que le socialiste imagine dans le parti, que le chef ouvrier espère un jour syndiqué et les parents consacrent à je ne sais quoi, les représentants de notre jeunesse étudiante le considèrent maintenant comme le seul récipiendaire convenable pour recevoir l'esprit carabin.

C'est d'ailleurs, ils nous en assurent, être réaliste que d'être aussi pessimiste. Car le tableau est noir, les étudiants ne savent pas plus apprécier la belle musique, la belle peinture que les chansons paillardes. Ils sont indifférents à tout, même aux farces les plus "folichonnes" qui ont déjà été le propre de la gent estudiantine.

Il y a bien eu quelques personnes dans la salle pour demander si cette situation n'avait pas été causée par la faute des dirigeants étudiants, mais les panellistes avaient des arguments irréfutables : le mal est bien dans la masse, il y est enraciné et il n'est pas prêt d'en sortir.

Après un tel débat, il est inutile de se demander ce qu'il a apporté. On a affiché son pessimisme; mais si on demande

aux panellistes quelles sont d'après eux les causes de ce mal si profond, ils ont cette réponse sublime : il faudrait remonter trop loin, les causes sont trop profondes pour être analysées en quelque vingt minutes. J'estime qu'un effort en ce sens aurait peut-être été plus profitable que cette séance de masochisme.

Publier son pessimisme n'avance à rien. Décrire une situation sans essayer de montrer de quoi elle est le produit, c'est faire peu de progrès. Dites à des gens indifférents qu'ils sont indifférents, vous risquez de n'être pas entendu sinon oublié. D'ailleurs, nos trois panellistes l'ont bien compris, qui nous assuraient que ce n'était pas nous les indifférents mais bien ceux qui n'étaient pas dans cette salle en train de les écouter.

Toutefois un effort pour comprendre le problème a été tenté par M. Graton et il est bon de le développer. La masse étudiante, d'après lui, n'est dans son indifférence, que le reflet de la nation. Il a raison. La masse canadienne-française elle aussi est indifférente aux choses de l'esprit, elle est bourgeoise, bien nourrie, confortable et les arts comme la pensée ne sauraient souffler de son cerveau les vapeurs qui émanent de son ventre plein.

Plus nous nous urbanisons, plus nous devenons en fait un peuple de consommateurs et l'étudiant moyen qui vient à l'université n'ambitionne généralement que de devenir le plus gros consommateur possible car c'est ainsi qu'il sera le plus apprécié. Nous vivons en parasite, notre sort matériel ne dépend pas de nous, c'est toujours ailleurs qu'on décide ce qu'il sera. Que nous manifestations ou non du dynamisme, de l'imagination, de la compétence, cela ne changera pratiquement rien au sort matériel de la nation car il ne dépend pas ou si peu de ses membres.

Faites un jour que ce peuple dépende un peu plus de lui-même et sa jeunesse se sentant responsable de lui sera plus dynamique. En attendant, les trois panellistes ont raison, le tableau est noir. Mais il est compréhensible sinon excusable que les étudiants soient indifférents.

Serge Ménard

FAME PEREO

L'abbé Baillargeon m'accordait récemment une entrevue durant laquelle il m'expliquait les buts et les moyens du mouvement "Fame Pereo" "Je meurs de faim." Le Cardinal Léger lançait ce grand mouvement au début du Carême.

On sait qu'en Europe ce mouvement a pris naissance il y a quelques années, et en 1959 les catholiques d'Allemagne réalisèrent une économie de 8 millions de dollars et que cet argent fut affecté complètement au problème de la faim dans les pays économiquement pauvres. Cet argent a aussi servi à former des techniciens, des agronomes, des vétérinaires, etc. enfin des gens de ce pays qui travailleraient une fois gradués, à remédier au problème de la sous-alimentation de leur pays.

BUTS

"Le devoir de n'être pas indifférents."

"La solidarité qui unit tous les hommes en une seule famille impose aux nations qui surabondent en moyens de subsistance, le devoir de n'être pas indifférents." (Mater et Magistra)

Le but principal est de développer le sens social des catholiques et d'éveiller la conscience mondiale au grand problème qu'est celui de la faim à travers le monde, et cela souvent dû à l'indifférence des nations qui jouissent au maximum de la science humaine moderne.

Inutile de répéter des noms de pays, des régions et des chiffres, ce n'est pas seulement ce qui est important. A quoi sert de s'apitoyer sur tel et tel pays, de répéter avec un gros soupir que près des deux-tiers de l'humanité ne mangent pas à leur faim et que plusieurs milliers de personnes meurent chaque jour par manque de nourriture, si nous n'agissons pas? En effet il faut que tous les gens et en particulier les catholiques réalisent pleinement la

portée sociale et morale d'un tel état de chose, et réagissent.

C'est dans cet optique que le mouvement "Fame Pereo" a été conçu et lancé.

Donc :

— réveil de la conscience catholique — prise de position et action.

MOYENS :

"Je donne ce que je m'enlève"

Dans la justice je donne à l'autre ce qui est à lui, dans la charité, je donne à l'autre ce qui est à moi.

En partant de ces grandes vérités, le Cardinal Léger a choisi le temps du Carême et voici pourquoi." Le Carême a toujours été considéré dans l'Eglise comme un temps fort de la vie chrétienne. Ces jours de ferveur ont été avant tout une invitation à la prière, mais de tous temps on a également mis l'accent sur la pénitence, le jeûne, l'aumône comme manifestations d'un amour authentique tant à l'égard de Dieu que du prochain." (Cardinal Léger)

Cependant, les catholiques doivent revaloriser le sens du jeûne. Le jeûne n'est pas une chose quantitative, mais un acte de charité et d'amour, si minime soit-il. Il y a dans le jeûne une spiritualité qu'il nous faudrait découvrir : l'orientation des richesses dans le sens que Dieu le veut. C'est ce qu'on appelle le "jeûne-aumône" et c'est là dans ces deux mots que réside tout le moyen d'action donné aux catholiques pour soulager leurs frères affamés. Donc, c'est le thème du mouvement "Fame Pereo".

En effet, ce dont je me prive (jeûne) c'est ce dont je soustraie à moi-même mais ce quelque chose dont je me prive, je le donne. Voici : je décide de me priver d'un dessert, d'une sortie, etc. (car le jeûne, le sacrifice ne réside pas seulement dans le boire et le manger).

Eh bien! En plus de m'en priver, l'argent que j'aurais dépensé pour me

suite à la page douze

40¢ POUR LE 40e DE L'A.G.E.U.M.

suite de la première page

d'hui comme dans celle de demain. On vous invite à réfléchir personnellement, c'est moins coûteux que de vous inviter à fêter.

Les quarante ans de l'A.G.E.U.M. devaient être signalés avec éclat pendant le carnaval. Les organisateurs se sont contentés de mentionner l'âge de l'A.G.E.U.M. et de l'indiquer sur le foulard que portait au cou les petits ours du Carnaval. 40 ans A.G.E.U.M. était-ce une invitation à la pendoison?

En fait, si l'événement était à ne pas manquer, il est dorénavant manqué. Pourquoi? Manque d'argent. L'exécutif de l'A.G.E.U.M. semble avoir été incapable de prévoir correctement son budget pour toute l'année. En attendant qu'il le soit, j'espère que vous savez maintenant que c'est cette année le quarantième anniversaire de l'A.G.E.U.M. Pensez-y, ça ne coûte pas cher!

Serge Ménard

LE QUARTIER LATIN

journal bi-hebdomadaire de
l'Association Générale des Etudiants de l'Université
de Montréal

Membre de la Corporation des Eschollers Griffonneurs

Directeur : Jacques Girard

Assistant-directeur : Bruno Verdon

Rédacteur en chef : André Poirier

Comité éditorial : Raymond Amyot, Claude Beauchamp, Pierre Beausoleil, Gabriel Fortin, Michel Gouault, Stéphane Venne.

Nouvelles : Michelle Rivet, Jean-Marie Rodrigue, Célyne Garneau, Raoul Héroux, Marie Thibault, Hélène D'Amour. Travail : Roger David. Education : Pierre Beausoleil, Lina Goerlach, Luc Martin, Michelle Rivet. Economique : Michel Paquin. Sciences : Raymond Lafontaine, Lorne Bouchard, Pierre Rivest, Michel Doray. Internationale : Pierre Hogue, Neuville Lacroix. Ageumique : Jacques Théoret. Arts : Stéphane Venne, André Brochu, Guy Robert, Jean-Pierre Lefebvre, (cinéma) Francine Tougas, (théâtre) Michel Beaulieu, (peinture) Simons Sabourin. Carticatures : Cler, Stobin. Photographes : Daniel Forthomme.

Publicité : Georges Lefebvre — RE. 7-6561

Abonnement pour l'année universitaire : \$3.00

C.P. 6128 — Local 707 — RE. 8-9616

2222, ave Maplewood, Montréal 26

Imprimé par PIERRE DES MARAIS — 225 est, rue Roy — Montréal

Le Ministère des Postes à Ottawa,
a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi
comme objet de deuxième classe de la présente publication.



CLAUDE BÉRUBÉ émailleur d'art

Jeudi! Claude Bérubé m'attend. De jour en jour, il a remis l'entrevue car il prépare sa prochaine exposition qui sera tenue à Art Tec en avril prochain. Ce Clobé qu'on associe maintenant aux grands noms dans l'émaillerie canadienne, vous l'imaginez froid et distant, peut-être. Quelle erreur! Il est accueillant et simple. Il s'intéresse aux activités étudiantes, connaît le "Quartier Latin"... En somme, il se dit prêt à répondre à toutes mes questions. (Quelle chance!...)

Quoique jeune, Claude Bérubé a derrière lui un passé bien rempli. "Je crois bien avoir pratiqué 100 métiers avant de choisir d'être définitivement émailleur d'Art."

— "Est-ce à dire que vous avez eu mille misères?"

— "Peut-être bien que oui. Mais maintenant, je ne me plains car je vis 'honorablement'".

— "Alors, parlez-nous de ce présent, Clobé (c'est ainsi que Claude Bérubé signe ses œuvres). Mais n'oubliez pas que c'est un public étudiant que vous avez devant vous. Il veut connaître avant de juger."

Et notre émailleur pousse un soupir de soulagement car il craint un peu les critiques... Quelques-uns ont parfois détruit d'un trait de plume de longs mois de travail, alors que d'autres montaient aux nues, ces mêmes œuvres. "L'artisan-artiste, nous dit Claude Bérubé, est souvent pris dans un dilemme s'il veut rester fidèle à lui-même et aux exigences du métier qu'il a choisi. Par contre, il lui faut vivre aussi. Cela signifie alors : plaire au public et aux critiques qui sont changeants."

Mais enfin, l'artiste ne l'est-il pas lui-même!

Pour sa part, Clobé aime varier son style. Toutefois, dans son œuvre, il y a des thèmes qui reviennent fréquemment : "Adam et Eve", "La Vierge folle", "La maternité". Et je n'ai qu'à lever les yeux pour constater ce fait. Autour de moi, de nombreuses pièces. Quelques-unes ont déjà été en vue lors de la dernière exposition artisanale au Palais du Commerce, en novembre dernier.

Ici, du stylisé, là du 'nature', là de l'excentrique.

"M'aimez-vous", semble dire cette jeune fille, ou encore, "je vous en prie, comprenez-moi."

Et puis, un style nouveau. "J'ai découvert ce dernier style, tout récemment, dit Clobé : c'est un semi-abstract. Cela n'a jamais été fait dans l'émail, auparavant. Des jeux de couleurs tour à tour chatoyants, aigus, discrets, le tout se mariant dans des contours un peu flous, me frappent alors. Une idée transperce tout de même : la forêt."

Claude Bérubé n'a pas encore réalisé de pures abstractions dans son domaine. Il assure que peut-être, un jour, il en fera, mais pour le moment, il préfère perfectionner les styles déjà abordés (et ils sont nombreux) et essayer de découvrir des techniques nouvelles.

Car Clobé est sans contredit "un novateur". Il est sans cesse à la recherche du mieux et du nouveau dans son art. Sans cesse, il découvre. Pourtant, ce qui fait la force, et la fierté de notre émailleur, ce sont ses sculptures sur émail.

A force de travail, le talent et la ténacité aidant, Claude Bérubé est arrivé à réaliser cette idée qui germait en lui et qui n'avait jamais été réa-

lisée auparavant. C'est ainsi qu'avec une simple plaque de cuivre qu'il travaille et émaille, Clobé parvient à créer une continuité d'une face avec l'autre. Encore là, ceux qui ont vu l'exposition artisanale au Palais du Commerce, se rappelleront sans doute des sculptures qu'on pouvait entrer dans le thème général : la mère et l'enfant.

C'est ce procédé nouveau que Clobé offrait à l'entendement du public. Non seulement, la sculpture en était remarquable, mais les couleurs bien choisies et variées d'un côté et de l'autre des objets en question.

Pourtant beaucoup de gens n'ont pas apprécié ce travail audacieux. C'est dommage! Surtout lorsqu'on pense à la vogue que récolte les "petits faiseurs d'émaux"...

C'est en ce domaine, comme en bien d'autres, où trop de personnes se laissent prendre par le côté "flash" des choses et la publicité faite autour.

A ce sujet, Claude Bérubé ne manque pas de mentionner combien il

réprouve cette attitude de certains émailleurs à ne faire uniquement que ce qui "prend". Ce sont des exploités, qui hélas coupent l'herbe sous le pied de ceux qui désirent vraiment réaliser des œuvres d'Art.

Pour sa part, Clobé évite ce genre de prostitution. Il a dû se débattre lui-même pour en venir à "percer". Après quatre années d'études à l'école des Beaux Arts de Québec, d'où il est sorti premier pour les travaux d'émail, Claude Bérubé s'en est venu vivre à Montréal. Un beau matin, il y arrivait avec quelques sous et l'instrument indispensable : son four. Il s'est mis alors à créer des bijoux, et quelques pièces plus importantes. A ce moment, il employait des procédés connus déjà. Toutefois, il y apportait chaque fois un élément nouveau. Et Clobé parle tour à tour de divers procédés : le superposé, le semi-cuit, le cloisonné.

A ce sujet, Bernard Morrier de "La Presse" a déjà questionné notre

suite à la page onze

L'UNIVERSITÉ : SON RÔLE SOCIAL

Tel sera le thème de la "Journée Pax Romana" du dimanche le 18 mars. Les conférenciers invités sont : L'honorable Paul Gérin-Lajoie, Dr Charles Taylor, Révérend Père A. Liégé, O.P.

La journée débutera par une messe de rite oriental à 9 h. a.m. à la chapelle du Centre Social.

Pour les étudiants le prix de cette journée d'étude (déjeuner et diner compris) est de \$2. Nous serons à votre disposition les jeudi 15, vendredi 16 et samedi 17 mars de midi à deux heures, pour l'inscription.

LISE MERCIER (Pax Romana)



PRÈS DE VOUS — PRÊTS À VOUS SERVIR!

La banque de Commerce a une succursale dans votre voisinage où les employés sont prêts à vous servir avec dévouement et compétence. Adressez-vous toujours et d'abord à la banque de Commerce.

BANQUE DE COMMERCE
CANADIENNE IMPÉRIALE



Plus de 1,260 succursales pour vous servir

MP-841F



LE SYNDICALISME INTERNATIONAL

par Roger David

Les craintes que certains entretiennent envers le syndicalisme international sont-elles justifiées? Faut-il y voir une manifestation plus subtile du colonialisme américain? Depuis plus de quarante ans que la question se pose. En quarante ans, la mentalité de notre milieu a connu une évolution assez profonde; et certains doutent encore de la nécessité du syndicalisme international, faut-il ajouter qu'avec le temps leurs objections se sont sensiblement modifiées. Si on craint toujours, les motifs que l'on évoque ne sont plus les mêmes. Chez certains on a l'impression d'une peur contrefaite qui par tous les moyens se cherche une justification. C'est à se demander parfois si ces dangers que l'on prétend si graves ne sont pas de pures chimères habilement construites; des fictions que l'on s'invente et que l'on exploite pour masquer des intérêts moins purs, plus égoïstes.

Je sais qu'un certain nationalisme accepte mal l'internationalisation du syndicalisme. C'est grâce à lui qu'est né la Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada; cela se passait en 1921; que l'on accorde au problème de la consessionalité syndicale une importance majeure, rien de plus normal, à l'époque; le nationalisme monolithique n'est pas un mal mais une étape nécessaire qu'il fallait dépasser. Cette étape la CTCC l'a dépassée; quarante ans plus tard, la CTCC abandonnait son caractère consessional et adoptait une nouvelle déclaration de principes; la CTCC devenait la CSN (Confédération des Syndicats Nationaux).

On a parfois reproché au clergé son importante participation aux luttes de la CTCC; si notre milieu a progressivement accepté le syndicalisme, nous le devons

pour beaucoup à cet élément progressif du clergé qui n'a pas craint de s'affirmer solidaire du mouvement ouvrier. Certains se souviennent encore du rôle joué par un curé-de-paroisse aux cours des grèves de Sorel; ce n'est pas souvent qu'on a ainsi vu un membre du clergé se ranger du côté de l'opprimé et blâmer ouvertement les mesquineries politiques.

Personne ne refusera d'admettre le rôle important que tient la CSN dans notre histoire syndicale. Lors de sa formation, celle-ci est apparue comme un mouvement réactionnaire; ses militants se sont d'abord définis par opposition au syndicalisme américain alors en forte expansion au Canada français. Cela n'a pas manqué de créer à l'intérieur de notre syndicalisme un certain malaise. Aujourd'hui, on admet que le problème ne se pose plus dans les mêmes termes; pourtant on retrouve encore certains vestiges de cette animosité.

Alors que le Congrès du Travail du Canada compte plus d'un million d'adhérents, la CSN ne groupe que 100,000 membres. Cette forte disproportion dans les effectifs n'est pas extérieure aux conflits qui surviennent encore. Qu'on l'accepte ou non, il demeure qu'exception faite d'un secteur assez restreint du Québec, le syndicalisme canadien est une importation américaine; même structure, mentalité semblable. Dans les faits, il semble bien que l'ouvrier ait accepté la situation. Ses revendications se situaient strictement sur le plan économique; il était donc logique qu'il soit gagné par la force des syndicats américains. Aujourd'hui, environ 79% des membres de la CTC appartiennent également à des syndicats internationaux.

Il ne fait aucun doute qu'à certaines occasions, le syndicalisme international a abusé du syndiqué canadien. Ceux qui se sont élevés contre ces abus ont eu raison. D'autres, cependant, ne sont pas arrêtés là; à partir de cas particuliers, ils ont généralisé: à leurs yeux, le syndicalisme international est devenu la pire des calamités. Ce sont eux

qui ont inventé des fantômes et qui s'en servent pour exploiter l'ouvrier. Ces gens ne craignent jamais de se camoufler sous les apparences du nationalisme. Ici, je ne parle évidemment pas de l'équipe de la CSN; même s'il lui est arrivé au cours de certaines grèves de tomber dans ce genre de *politicaillerie syndicale*, on ne saurait l'accuser de malhonnêteté; en pareilles circonstances, les torts sont souvent bilatéraux.

Nous avons parlé de la nécessité du syndicalisme international. A notre avis, le mot n'est pas trop fort. Nous croyons que cette forme de syndicalisme est nécessaire en raison de notre contexte économique même; avec quelque retard, notre évolution économique s'effectue au rythme de celle de tout le continent nord-américain. Notre dépendance économique est si directe que l'on n'y voit pas d'issue possible. Parmi nos industries, les plus importantes sont des filiales d'entreprises américaines. Devant cette expansion de l'industrie et cette concentration de plus en plus forte des *moyens de production*, le syndicalisme n'a pas le choix; s'il veut offrir une résistance sérieuse, il ne peut s'emprisonner dans des frontières politiques. C'est pourquoi la collaboration des syndicats canadiens et des syndicats internationaux est si essentielle; à une entreprise nord-américaine, il faut opposer un syndicat nord-américain. En pareil cas, l'organisme international ne vient pas léser le syndicat canadien; il doit lui apporter un complément nécessaire. Le syndicalisme international ne saurait remplacer complètement le syndicalisme canadien; s'il en vient à le faire, il devient nocif. S'il lui est possible de défendre des intérêts internationaux et d'exercer une certaine planification, on voit mal comment il pourrait représenter le syndiqué canadien devant le gouvernement canadien; s'il vient coordonner, il n'en doit pas moins respecter l'autonomie du syndicalisme canadien, en matière locale. Ce rôle de suppléance, il semble bien que les syndiqués canadiens l'ont compris. Quand il s'est agi pour les Métallos Canadiens de décider de leur adhésion possible au Nouveau Parti Démocratique, on a pu constater leur entière liberté à l'intérieur du syndicat international. A leur congrès de Montréal, le président du syndicat international leur a demandé de s'abstenir de toute participation politique. Aux Etats-Unis, le non-engagement politique des syndicats tient de la tradition; depuis Samuel Gompers, le syndicalisme américain n'a cessé d'être fidèle à son attitude de refus politique. Pourtant, malgré

OPINION DU LECTEUR

LE SUBJECTIVISME DE LA CONNAISSANCE

Monsieur Jacques Lévêques,

Vous disiez que l'entête de mon article intitulé *Autant-Lara le mal aimé* "portait le nom de Critique de cinéma et prétendait traiter du film d'Autant-Lara Tu ne tueras point." Je ne vous imputerai pas indûment une faute qui tient probablement à une myopie très avancée dont la nature est responsable pour vous, à moins que vous n'ayiez appris à lire dans nos très mauvais manuels de français et confondiez les mots critique et chronique, ce qui, une fois de plus, vous blanchirait. D'autre part, j'ai averti la direction du Q. L. afin qu'elle voit à distribuer des exemplaires intégraux de son journal, car je suis persuadé que vous possédez une copie incomplète de mon article où il est dit très clairement et en toutes lettres, et cela dès la première phrase, que j'allais donner un compte rendu de la conférence de presse donnée par M. Autant-Lara. Ou vous ne savez pas lire ou vous êtes irresponsable ou vous êtes inconscient ou vous êtes malhonnête. Quelle que soit la vérité à votre sujet (et vous la découvrirez vous-même un jour si vous en avez le courage), je ne puis croire au sérieux de vos propos quand je m'aperçois que vous n'avez pas lu le même article que celui que j'ai écrit (et si cela peut vous intéresser, je puis vous dire que j'ai attendu deux mois avant de me prononcer; après coup, j'ai eu quelques remords, mais depuis qu'il m'a été donné de voir et d'entendre Alain Resnais, je suis convaincu que M. Autant-Lara est définitivement irrécupérable: quand vous aurez entrevu la prodigieuse personnalité de Resnais, vous comprendrez ce qu'est un homme et un artiste authentique, vous comprendrez que M. Autant-Lara est le petit rabougré qu'il accusait Truffaut d'être). Si au moins vous vous étiez payé ma tête: mais, mon cher monsieur, vous n'avez pas plus d'esprit que d'idées tout en étant persuadé, comme M. Autant-Lara lui-même, que vous en êtes plein à crever. Et vous crevez de fait, parce que vous êtes gonflé de vide.

Croyez que ce n'est pas en faisant d'impertinentes suppositions quant à ma personne privée que vous viendrez à bout de faire valoir vos arguments. Vous déclarez par ailleurs que mon article apparaît "tellement ridicule aux yeux de tout lecteur, qu'il est inutile de s'acharner à la critiquer": n'êtes-vous pas d'avis que le lecteur est entièrement libre et capable de parler en son propre nom?

Vous vous interrogez sur mes qualifications de critique cinématographique, et c'est tout à fait normal. Mais puis-je vous demander si votre position est justifiable puisque vous dites: "on s'en tint donc à la portée sociale et humaine de Tu ne tueras point". Dommage qu'un tel musicien fasse de la si mauvaise musique: il dessine de si belles portées et de si gracieuses clés de sol...

(Permettez-moi, tandis que j'y pense, de vous renvoyer à votre dictionnaire afin d'y vérifier le sens du mot réactionnaire qui entre en contradiction flagrante avec l'expression nouvelle vague; mais Grand Dieu! qui vous a dit que je me réclamaï de la nouvelle vague? M. Autant-Lara peut-être?)

Si j'avais joué à la cache-cache avec M. Autant-Lara et ne lui avais pas manifesté ouvertement ma haine à l'égard de son film, je crois que je mériterais les reproches que vous m'adressez. J'ai cependant la conviction d'avoir tout mis en œuvre pour ne pas commettre d'injustice, ce à quoi vous n'avez pas réfléchi une seconde. Vous devez donc respecter mes idées comme je suis prêt à respecter les vôtres si seulement vous m'en faisiez part d'une façon intelligente et intelligible. A vous lire, j'ai l'impression que vous sortez tout juste du collège et que vous cherchez à vous affirmer en prononçant tout haut les mots et les idées salés qu'il ne vous était pas permis d'écrire dans le journal de votre collège.

Jean-Pierre Lefebvre

Tél. RE. 8-1283

ASTOR

Bière - Vins
Cuisine canadienne
Salle de réceptions
Air climatisé
5666 CÔTE-DES-NEIGES

L'EUROPE EN AUTOMOBILE!

ACHETEZ ou LOUEZ à Montréal

vosre voiture neuve européenne:

SIMCA - RENAULT - CITROEN - PEUGEOT - VOLSKWAGEN
PANHARD - FIAT - TAUNUS - ALFA ROMEO, ETC.

Votre voiture vous sera livrée à votre arrivée en Europe.

Garantie de rachat en dollars. - Plan de finance disponible.

CONFIEZ-NOUS TOUTES LES FORMALITES DE VOTRE VOYAGE:

Réservations, hôtels, passage par avion ou bateau,
assurances, itinéraires, etc. - Cartes des pays européens.

SERVICE EUROPÉEN DE TOURISME AUTOMOBILE ENR.

Montréal—1176, rue Drummond - Tél.: UN. 1-3906 et UN. 1-0200
1219, rue St-Denis - Tél.: AVenue 8-4902

L'ASSOCIATION DES ÉTUDIANTS DE LA
FACULTÉ DES SCIENCES

présente

"Le Grand Secret"

Réalisation de GÉRALD CALDERON
avec le concours de JEAN ROSTAND

CROIX ST-MARC AU FESTIVAL DE VENISE

Samedi le 17 mars

LE PUBLIC EST INVITÉ

AUDITORIUM U. de M.

Prix: 50¢

suite à la page dix

MICHEL GOUAULT

CANDIDAT À LA VICE-PRÉSIDENTIE DE L'A.G.E.U.M.



PROGRAMME

Avant de me présenter au poste de vice-président extérieur de l'A.G.E.U.M., je me suis posé trois questions :

A — QUELQUE CHOSE CLOCHE À L'A.G.E.U.M. QUOI ?

- L'A.G.E.U.M. ne sert aux étudiants que "six jours par année".
- L'A.G.E.U.M. n'offre pas assez de services fondamentaux.
- L'A.G.E.U.M. n'est pas assez connue à l'extérieur.
- L'A.G.E.U.M. ne joue pas pleinement son rôle dans la société.

B — QU'EST-CE QUE LA VICE-PRÉSIDENTIE EXTÉRIEURE ?

Dans mon esprit, l'action du vice-président extérieur doit se jouer sur deux plans : vis-à-vis l'exécutif d'abord et faire rayonner l'A.G.E.U.M. dans la société.

Vis-à-vis l'exécutif :

- présence constante
- travail d'équipe
- participer activement au rapprochement A.G.E.U.M.-étudiants.

Vis-à-vis l'extérieur :

- faire connaître l'A.G.E.U.M. dans le public,
- assurer des prises de position fermes, réfléchies, rapides,
- susciter de l'extérieur un intérêt et un appui pour l'A.G.E.U.M.

C — QUE PUIS-JE APPORTER À L'A.G.E.U.M. ?

- expérience pratique de l'A.G.E.U.M. (Relex, Q. L.),
- une volonté de mettre de l'ordre, d'aller de l'avant,
- mon temps et mes énergies,
- des réponses aux besoins de l'A.G.E.U.M.

Michel Gouault

LE POURQUOI DE LA CANDIDATURE DE MICHEL GOUAULT

Depuis trois ans qu'il est à l'Université de Montréal, Michel s'est toujours passionné pour les affaires étudiantes. Depuis son arrivée sur le Campus, il fut successivement conseiller de sa

classe auprès du comité de régie de la faculté des Sciences Sociales, vice-président de cette même faculté et cette année, il dirige avec brio (c'est le moins qu'on puisse dire) le comité des

Relations extérieures de l'A.G.E.U.M. qui vous est plus familier par les sous-comités qui le composent : C.R.I., F.N.E.U.C., Varsity Week-End, E.U.M., Nations-Unies Modèles, Cosmopolis.

Michel a donc une expérience pratique de l'A.G.E.U.M. A l'inverse de certains aventuriers qui peuvent briguer des postes sans savoir au juste les responsabilités qui les attendent, Michel est un type à qui vous pouvez faire confiance parce qu'il a vécu au jour le jour les problèmes de l'A.G.E.U.M., et ce, depuis plusieurs années. Précédé d'un quart d'heure en tous lieux par sa barbe (très mignonne par ailleurs), Gouault est toujours au fait des moindres détails administratifs et essaie de trouver les meilleures solutions aux problèmes qui se posent.

Michel Gouault brille aussi d'une façon particulière par les tonitruants éditoriaux qu'il publie régulièrement dans le "Quartier Latin". Les sujets les plus variés retiennent son attention et il sait les traiter tous avec une égale profondeur : du syndicalisme étudiant aux structures de l'A.G.E.U.M., Michel a le don de nous présenter des vues neuves et hardies sur les problèmes les plus discutés.

Nous venons de vous décrire l'homme et ses œuvres sans avoir pu en si peu de mots épuiser le sujet (évidemment !). Voilà pourquoi à notre avis Michel Gouault est l'homme tout désigné pour remplir les hautes fonctions de la vice-présidence extérieure.

Comité d'organisation
Michel Gouault

RÉPONSES AUX BESOINS DE L'A.G.E.U.M.

Le Comité du Centre Social

Actuellement, le Comité du Centre Social qui gère les lieux où nous avons l'habitude de vivre et de nous reposer ne reconnaît pas officiellement l'A.G.E.U.M. Lorsque l'étudiant qui y siègeait prenait la parole et présentait les griefs des étudiants on lui rappelait bien froidement qu'il parlait en son nom personnel et non en celui de tous les étudiants.

Dès l'an prochain, l'A.G.E.U.M. devra exiger d'être représentée officiellement sur ce comité, de manière à faire connaître les vues de tous les étudiants.

Le Centre sportif

Voilà déjà bien des années que des plans ont été préparés, des plans qui ont coûté des dizaines de milliers de dollars. Ces plans ont beau être superbes, ils restent sur le papier, et de la manière où vont les choses, nos enfants n'auront même peut-être pas la chance de voir ce Centre sportif. Il faut que l'an prochain l'A.G.E.U.M. fasse une campagne intensive pour éveiller l'esprit des étudiants et l'opinion publique sur ce sujet, de manière à avoir plus que des promesses.

Une Coopérative d'achats

La situation actuelle est intenable. L'Université donne des contrats à des librairies qui réalisent elles-mêmes les profits, et une fois de plus, ce sont les étudiants qui sont exploités. Il faut que l'A.G.E.U.M. étudie sérieusement la mise sur pied d'une coopérative d'achat de livres et instruments.

La Caisse populaire

Depuis longtemps, on parle d'installer une Caisse populaire sur le Campus. Ce service additionnel est très certainement indispensable aux étudiants. Il faut cesser de parler de ce projet, et le réaliser de fait. L'A.G.E.U.M. est là encore le seul organisme sur le Campus qui puisse prendre en main une telle initiative et la mener à bonne fin.

Le travail d'été garanti

Beaucoup d'étudiants sont obligés de travailler dans des disciplines étrangères à leurs spécialités durant l'été, parce qu'ils ont besoin d'un certain montant pour payer leurs cours et subvenir à leurs dépenses courantes durant l'année académique. Beaucoup d'entre eux n'ont, par le fait même, pu prendre de repos depuis cinq, six et même sept ans.

Le travail d'été garanti assurerait à l'étudiant l'assurance qu'il pourra travailler dans sa ligne durant les vacances. L'employeur lui payant un salaire de base, le gouvernement comblant la différence, de manière à constituer un salaire suffisant qui ne place pas l'étudiant dans la classe des nécessiteux.

Le Comité d'honneur

L'Université de Montréal compte 20,000 diplômés qui se trouvent éparpillés dans les différentes sphères de la société. L'A.G.E.U.M. n'a jamais fait appel à cette force que constituent les diplômés. Ce n'est pas aux diplômés à faire les premiers pas, mais c'est l'A.G.E.U.M. qui doit intéresser ses anciens membres à ses problèmes actuels. Des contacts personnels nous prouvent que les diplômés sont prêts à nous appuyer.

Relex

Présentement directeur du Comité des Relations extérieures, mon expérience m'a permis de suggérer une restructuration du Comité, laquelle restructuration a été approuvée par le Conseil de direction de l'A.G.E.U.M. Deux nouveaux Comités, ceux des Affaires Internationales et des Affaires Nationales ont été créés pour assurer la présence étudiante à ces deux niveaux. Le Comité des Relex existe toujours et s'occupera désormais plus spécifiquement des relations de l'A.G.E.U.M. avec les syndicats, les clubs sociaux, les corps professionnels, etc., en utilisant les divers média d'information. L'A.G.E.U.M. doit dès maintenant constituer, par l'intermédiaire des Relex, une force auprès du public, de l'Université, du gouvernement.

JACQUES LAURENT

CANDIDAT À LA VICE-PRÉSIDENTIE DE L'A.G.E.U.M.

L'A.G.E.U.M., UNE FORCE

S'il est essentiel que l'A.G.E.U.M. se mette d'abord au service de ses membres en résolvant les problèmes immédiats de ceux-ci, l'A.G.E.U.M. doit aussi prendre conscience de sa place dans notre société.

Il ne fait aucun doute que l'A.G.E.U.M. est en elle-même une force, puisqu'elle représente plus de 6,000 étudiants universitaires. Mais il se doit que notre association rayonne au-delà de ses propres cadres.

Il est grand temps que nous réalisons l'importance de l'A.G.E.U.M. : celle-ci constitue, à Montréal, le seul organisme d'universitaires de langue française : l'un des seuls au Québec et donc au Canada.

Cette situation particulière doit nous forcer à prendre position dans les domaines les plus divers. L'A.G.E.U.M. étant la seule association qui puisse prétendre être mandataire des étudiants de l'Université de Montréal, son action doit s'étendre à tous les niveaux de la société, parce qu'avant tout, la société attend quelque chose, quelque action des étudiants.

Il s'agit d'abord de faire connaître l'A.G.E.U.M. de tous : trop souvent, on reproche aux étudiants d'être ignorés de la population, ou de ne se faire valoir, ce qui n'est guère mieux, que par leurs danses ou leur carnaval. C'est pourquoi, il faut, par tous les moyens, mettre à la connaissance de tous, notre groupement, sa valeur, ses idées, ses réalisations.

Dans cette optique, je ne puis que trop appuyer ceux qui prônent la création d'un comité de propagande au sein de l'A.G.E.U.M. : un comité qui agira sur l'opinion publique non seulement de l'Université mais de la population entière.

Un comité qui ne se limitera pas à la publication des cédules de nos activités, mais qui, surtout, manifestera la position de l'A.G.E.U.M. sur les problèmes qui nous touchent, les problèmes qui touchent notre Université, et ceux qui touchent notre société.

Mais pour faire valoir notre association, il faut plus que la faire connaître : il est devenu nécessaire aujourd'hui de nous rallier à d'autres groupements : et je pense ici aux syndicats, aux Chambres de commerce, aux sociétés patriotiques ou nationales. Ces groupements, j'en suis assuré, entendront nos idées et les uniront aux leurs, pour leur donner plus de poids, plus d'importance.

C'est d'ailleurs pour nous un devoir de faire rayonner nos opinions sur ces groupements. Il nous est défendu de rester indépendants, de travailler en marge d'associations qui unissent des hommes de toutes les cellules de notre communauté canadienne-française.

Il est aussi devenu nécessaire d'établir des contacts plus étroits avec les différents gouvernements. Il est inutile, en effet, de vouloir nous faire entendre d'eux si, auparavant, nous n'avons pas réussi à leur faire estimer notre force. Il existe bien des problèmes dont l'A.G.E.U.M. a été saisie déjà, mais qu'elle n'a pas pu solutionner, étant donnée la faiblesse dont elle a fait preuve devant les gouvernements. Et il y a parmi ceux-ci le célèbre problème des bourses; et il y aura demain celui de la gratuité scolaire. Or, si l'A.G.E.U.M. ne consent pas à faire plus que des pressions, mais à passer à l'action, ces problèmes ne trouveront pas de solution, et nous continuerons à en souffrir.

L'A.G.E.U.M. n'a pas le droit de pratiquer un isolationnisme infructueux : il faut déborder nos cadres, et faire valoir notre influence, sinon notre présence, au-delà du campus.

Et c'est la fonction première du vice-président qui se veut extérieur de travailler au rayonnement de l'A.G.E.U.M.

Celle-ci ne doit plus penser en termes strictement étudiants : nous devons figurer sur un plan supérieur, le plan national. L'A.G.E.U.M. doit s'introduire, forcément, dans tous les rouages de la société, puisqu'elle est la seule, sinon l'une des seules, qui soit capable de transmettre ce que les étudiants désirent.

L'époque de la figuration est dépassée : on a bien réclamé la présence, sans plus, des étudiants en certaines occasions. Maintenant, ce seront nos idées qu'il faudra accepter, puisqu'à partir d'aujourd'hui, l'A.G.E.U.M. entre dans une période d'action.

Or, quelle doit être la tâche de l'exécutif en face de ce problème majeur ? S'infiltrer, par l'intermédiaire de délégués, d'observateurs, dans tout mouvement qui semble poursuivre des buts d'intérêt commun aux nôtres.

Et, je me propose, en tant que vice-président extérieur de votre association, de veiller à ce que, partout, dans tous les milieux de notre société, l'on sente la présence active des étudiants de l'Université de Montréal.

Dans cette optique, je proposerai la création de nouveaux comités : tels un comité de propagande dont je parlais plus haut; un comité d'information dont la tâche se limitera à faire connaître aux étudiants eux-mêmes les activités de l'A.G.E.U.M. et surtout les résolutions que prendra le nouvel exécutif en face des problèmes qui seront portés devant lui.

Ces comités seront essentiels à la bonne marche de notre association, puisque ce sont eux qui auront pour tâche de relier de façon plus étroite l'exécutif et le conseil de l'A.G.E.U.M.

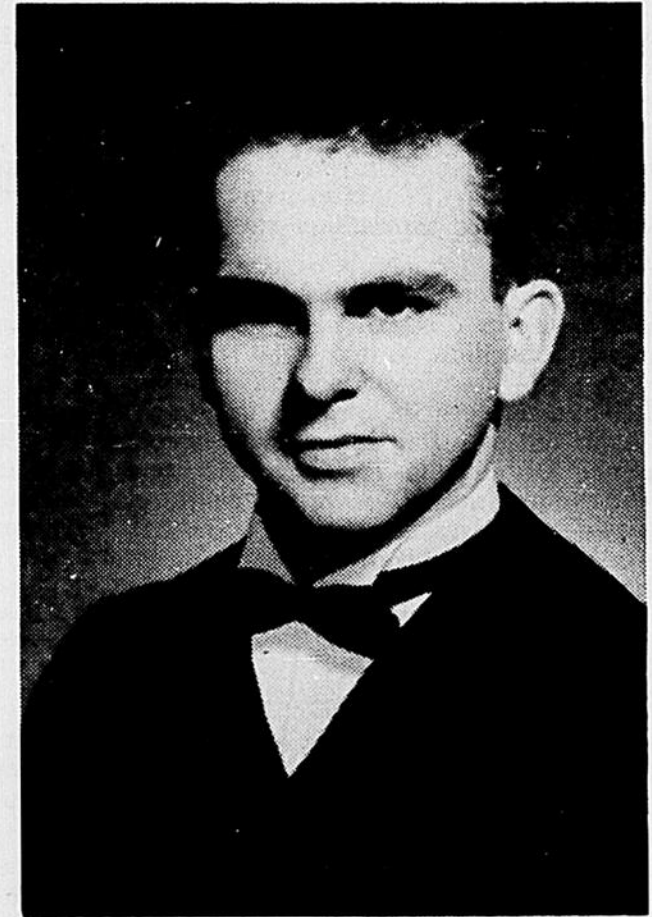
avec les membres de celle-ci et la population que l'on veut intéresser à nos projets.

Enfin, si l'on veut étendre l'influence de l'A.G.E.U.M., il est nécessaire d'entrer en contact non seulement avec les groupements que je mentionnais plus haut ainsi qu'avec nos gouvernements, mais aussi avec les autres associations d'universitaires. C'est pourquoi je susciterai la création, sous forme de comité, d'un département des affaires universitaires canadiennes.

Il faudra enfin repenser les structures de certains services déjà existants : et je me réfère ici, de façon particulière, au comité des relations extérieures dont les fonctions sont si nombreuses qu'elles paralysent presque totalement le but premier de ce comité.

Bref, mettre en valeur les forces dont nous disposons déjà et les mettre au service de tous, voilà mon but.

Jacques Laurent



L'A.G.E.U.M., UN SERVICE

Une association doit d'abord et avant tout veiller aux intérêts de ceux qu'elle réunit; sinon elle perd le caractère essentiel de sa qualité d'association. C'est pourquoi, il est capital pour l'exécutif de l'A.G.E.U.M. de voir à ce que les problèmes des étudiants eux-mêmes soient d'abord pris en considération et puis solutionnés.

Je me propose, donc, dans cette optique, de régler certains problèmes qui, depuis belle époque, font l'objet de discussions.

Je travaillerai d'abord à susciter la création, sur le campus même, d'une Caisse populaire. Car la Caisse populaire étudiante m'apparaît comme étant d'une nécessité immédiate.

Très peu sont sans savoir que les étudiants disposent de certaines sommes d'argent. Et très peu sont sans savoir, également, que ces argents sont déposés çà et là dans des banques qui, fort heureuses de recevoir ces dépôts, se trouvent trop souvent dans l'impossibilité d'accorder des prêts aux étudiants nécessiteux.

Or, la fonction d'une Caisse populaire étudiante serait double : d'abord recevoir les dépôts des étudiants et mettre à leur disposition tous les services d'une banque; et ceci, sans que les déposants n'aient à subir les inconvénients des distances et des heures d'affaires, notre Caisse s'établissant au Centre Social et ouvrant ses portes aux heures d'affluence, midi et soir.

Donc, nous aurions à notre portée une Caisse populaire accordant les mêmes services que

toute autre banque, et servant, de manière spéciale, nos intérêts.

Car, la seconde fonction de la Caisse populaire serait nécessairement de prêter à ceux qui en auront besoin l'argent qui y sera déposé. D'aucuns savent combien souvent le fonds de dépannage est venu aider certains de nos confrères; mais d'aucuns savent aussi que ce fonds de dépannage dispose de sommes trop faibles pour répondre à tous les besoins.

Or, la Caisse populaire de l'A.G.E.U.M. sera en mesure de faire des prêts, à des taux d'intérêt convenables, aux étudiants qui en feront la demande.

Et personne ne pourra venir dicter une politique à cette Caisse, car elle sera dirigée par les étudiants, et eux seuls seront en mesure de l'administrer. Néanmoins, nous aurons tout à gagner en acceptant les dépôts de personnes intéressées à se joindre à nous : et je pense ici aux professeurs, aux membres du personnel de l'Université et ceux du Centre Social, etc. etc.

L'A.G.E.U.M. doit créer une Caisse populaire sur le campus : c'est l'un des grands services qu'elle peut rendre à ses membres. Et je promets la réalisation de ce projet, aussitôt que je serai en place sur l'exécutif, en qualité de vice-président extérieur.

* * *

Un second point sur lequel je tiens à insister de façon particulière concerne les relations entre les membres de l'A.G.E.U.M.

U.M. et celle-ci. Il ne fait aucun doute que l'exécutif est le centre névralgique de toute notre association; et il ne fait aucun doute non plus que le Conseil de l'A.G.E.U.M. est le seul qui puisse prendre des mesures de portée générale.

Or, il appert que les liens qui unissent ces deux noyaux et la communauté étudiante sont très faibles. Trop d'entre nous ne sont pas en mesure, fréquemment, de participer à une action qui, si elle était collective, serait beaucoup plus fructueuse.

En somme, les étudiants de l'Université de Montréal ne connaissent pas les problèmes qui sont les leurs, et dont, parfois, est saisie l'A.G.E.U.M. Or, ceci est normalement la faute de l'Association, puisqu'elle ne nous informe pas de ses activités.

C'est pourquoi, il est devenu nécessaire de créer une centrale d'information, distincte du comité de propagande que nous créerons, et indépendante du comité des relations extérieures, déjà existant, et dont elle semble dépendre actuellement.

Cette commission pourra recueillir ses informations du Conseil ou de l'exécutif, à savoir, d'une part, leurs projets, et, d'autre part, leurs réalisations. Ainsi, connaissant les projets de l'A.G.E.U.M., la centrale d'information pourra les communiquer à tous les étudiants, et, en retour, ceux-ci auront l'occasion d'en prendre connaissance et de les apprécier. Ainsi donc, tous pourront participer à la marche

suite à la page neuf

Approfondir la vérité, arracher à la nature ses secrets, et, ce faisant, rendre témoignage à la Vérité. L'un ne va pas sans l'autre. Celui qui aurait peur de la science en regard de sa foi n'aurait pas une foi éclairée, il desservirait sa foi.

L'Université, par la réunion en son sein de chercheurs désintéressés, assez épris de savoir pour y sacrifier les avantages d'une vie facile, donne à la nation qui la supporte une double fierté: elle est un signe majeur de maturité et une présence efficiente au progrès de notre monde. Ce progrès est un hommage à l'Auteur du monde, au Créateur de l'intelligence humaine.

Et les hommes de profession qui baignent dans cette ambiance tout au cours de leur formation deviennent de meilleurs serveurs de leurs frères: leur science est "à la page", le devoir de l'y maintenir s'impose à leur conscience.

L'Université, lieu d'assurance que la lumière luit et luira.

Monseigneur Iréné Lussier, P.D.
Recteur de l'Université de Montréal

Disons d'abord que l'Université en soi n'existe nulle part; chacune s'identifie par l'appartenance à un milieu, dont elle incarne les plus hautes aspirations culturelles.

Nos universités à nous appartiennent à une communauté de culture française et de foi catholique, qui les a créées selon son esprit et pour ses fins. Qu'attendre d'elles sur le plan social, sinon la pleine réalisation de leur objet: 1) former les hommes de savoir et d'autorité dont notre société a besoin — et qui soient des témoins authentiques de notre culture propre et des artisans efficaces d'un ordre social selon la conception chrétienne; 2) contribuer par les enquêtes et la recherche à l'éclaircissement des problèmes de notre milieu, d'ordre scientifique ou humain; 3) concourir par une présence active à la vie commune, à la diffusion du savoir et l'élevation du niveau intellectuel et moral de la population tout entière.

M.-E. Minville
Directeur de l'Ecole des
Hautes Etudes Commerciales

La médecine est une nécessité sociale comme bien d'autres carrières dont l'influence sur l'humanité est prépondérante. Elle s'adresse à ce qui importe le plus aux hommes: la vie, la santé physique et mentale.

C'est imbu de cette vérité que la Faculté dispense son enseignement. Son premier devoir est d'instruire mais la ne s'arrête pas sa mission. Elle s'applique à développer chez les futurs médecins le plein épanouissement de leur personnalité, gage de rapports plus humains avec leurs frères souffrants.

L'art médical sera toujours un dialogue dont le rôle principal revient au médecin. Il doit faire preuve de compréhension et de sympathie autant que de science car il ne peut aimer la médecine, ainsi que le disait Hippocrate, s'il n'aime pas les hommes.

Wilbrod Bonin, M.D.
Le Doyen et directeur des études
de la Faculté de médecine,

Le rôle social de l'Université? Mais c'est la raison d'être même de cette dernière. Une institution comme la nôtre a pour but de servir le milieu où elle s'insère. Elle lui appartient en quelque sorte. Elle n'est, au fond, propriété ni d'un homme, ni d'un groupe d'hommes, ni d'une organisation. Elle est née du besoin que sa présence peut satisfaire: approfondir et diffuser la science, les sciences, puis former les jeunes qui contribueront à leur tour à la réalisation des conditions diverses nécessaires à l'épanouissement des personnes humaines. Pour accomplir cette mission, il faut qu'elle soit alerte, vivante, qu'elle se tienne constamment à la pointe du progrès. Son administration, ses professeurs, ses étudiants doivent tous, et d'accord, avoir conscience de l'urgence des tâches immenses que la société attend d'elle et s'y engager résolument.

Maximilien Caron
Doyen de la Faculté de droit

Dans un pays tel que le Canada, l'Université a principalement pour mission de transmettre et de développer la connaissance. Nos traditions universitaires s'opposent à ce que, dans l'accomplissement de cette mission, l'Université se donne des buts autres que ceux de former et de développer la connaissance et l'intelligence de ses étudiants.

Mais cette neutralité vis-à-vis des fins de l'éducation, des courants d'opinion, des intérêts particuliers ou même de ceux de l'Etat, ne saurait aller sans danger jusqu'à aboutir à l'isolement de l'Université. L'Université ne peut se détacher entièrement du milieu dans lequel elle existe, et dont elle est un des éléments fondamentaux. Sans être au service de la puissance de l'Etat, ou de groupes d'intérêt, l'Université se doit d'être dans le courant des activités de la société, que ceci se fasse par l'adaptation de son enseignement aux besoins du milieu, ou par son rôle d'innovatrice dans le monde de la pensée intellectuelle. Cette conception de son rôle est encore plus vraie pour une université catholique qui, sans perdre de vue le principe que l'Université est par essence désintéressée, se doit de développer les aptitudes intellectuelles de chaque étudiant vers une conception de la vie sociale et spirituelle qui leur permette de devenir les bâtisseurs de la cité future.

Philippe Garique
Doyen - Faculté des sciences sociales
Université de Montréal

LE RÔLE SOCIAL DE L'UNIVERSITÉ

UNE ENQUÊTE
DE PAX ROMANA

L'UNIVERSITÉ DANS LA CITÉ

On peut se faire idéalement une conception très élevée, désincarnée même, de l'Université: école de haut savoir vouée à la seule recherche désintéressée de la vérité. Voilà beaucoup d'adjectifs que l'on retrouve dans des discours, des articles de journaux, dans de savants travaux consacrés à la mission des universités. Si Platon vivait, il serait sans doute tenté d'écrire un Dialogue sur ce sujet. Je revois très bien Timée reprenant le mythe de la caverne et décrivant cette université idéale dont l'ombre seule se profile sur le mur de l'antré au fond duquel nous sommes condamnés à vivre.

Fort heureusement, car l'air des sommets trop éthérés de la pensée pure devient rapidement irrespirable pour l'homme qui, naturellement, vit en société, l'Université est une institution humaine et, comme telle, ne peut échapper à sa condition d'être toujours liée à un temps et à un pays. Elle est le reflet de l'activité intellectuelle du milieu dans lequel et pour lequel on l'a créée et on la fait vivre. La seule chance qu'elle a de se distinguer des institutions qui l'entourent est cette qualité d'être supérieure et de dispenser son enseignement à un groupe relativement restreint de personnes choisies en raison

de la qualité de leur esprit. C'est ainsi que, par un processus qui ressemble à une distillation fractionnée, elle peut constamment améliorer le milieu qui lui a donné naissance et parvenir elle-même à des sommets dont on ne peut presque toujours mesurer que l'altitude relative.

L'Université était à l'origine, et elle le reste encore, l'ensemble de ses maîtres et de ses étudiants, ceux-là même qui sont les produits de tête et les produits de cœur de la distillation. Tout dépend de la qualité et de l'abondance de la matière première. A ses débuts, dans un pays neuf, l'Université pourra ne produire que les éléments absolument nécessaires à l'accomplissement des tâches les plus urgentes: veiller à la santé des gens et à l'administration de la justice. Tel fut le rôle des premières universités canadiennes. Avec le temps, ceux qui bénéficieraient de leur enseignement sont devenus plus exigeants, leur action dans la société a enrichi le milieu qui est la matière première et le rendement de la distillation s'est amélioré.

Si nous poursuivons cette comparaison — qui n'est jamais raison — nous pouvons arriver à certaines conclusions paradoxales. Les produits de tête sont les plus volatils; certains d'entre

eux sont très précieux mais on ne peut souvent s'en servir que pour des tâches et des besoins spéciaux; d'autres sont inutilisables mais presque toujours parce qu'on ne sait pas encore mettre à profit ce qui fait leur valeur. Les produits de cœur sont les plus abondants, les plus immédiatement utiles et ceux dont l'action sur le climat et l'économie du milieu est la plus bénéfique.

La population n'est pas, comme le pétrole, une richesse fossile mais une ressource vivante et consciente. C'est elle qui, ayant fondé les universités, attend d'elles qu'elles améliorent constamment le milieu qui leur a donné naissance et qu'elles s'améliorent elles-mêmes.

C'est un processus naturel dont la marche harmonieuse peut être dérégulée si on insiste trop sur les bienfaits immédiats que le milieu peut espérer obtenir des universités plutôt que sur l'accomplissement des tâches essentielles qu'on lui a confiées. L'Université remplit ainsi normalement le rôle social qui lui est dévolu et dont bénéficie toute la population.

Léon Lortie
adjoint au recteur
de l'Université de Montréal

L'UNIVERSITÉ ET LE SOCIAL

Qu'est-ce que le social et qu'est-ce que l'Université? Deux termes qui exigeraient une définition, mais l'espace... Par exemple, Arthur Utz, dans son récent ouvrage sur l'ETHIQUE SOCIALE, doit consacrer pas moins de vingt pages à la seule définition du "social".

Pour faire bref, précisons que nous entendons ici le social dans son acception restreinte, c'est-à-dire en tant qu'il s'oppose au politique et qu'il ressortit au domaine privé, encore que nous admettions que la ligne de démarcation entre le public et le privé se déplace. On la monte, on la descend, selon qu'on s'inspire d'une philosophie ou d'une autre.

On admet communément qu'au point de vue chronologique, l'individu s'insère dans la société principalement par l'intermédiaire de la famille et de ses institutions complémentaires ainsi que par le travail et les institutions auxquelles il a donné naissance. Je penserais qu'il conviendrait aujourd'hui d'ajouter à ces deux truchements celui des loisirs, et selon l'acceptation large du mot.

La famille! vieux cliché, vieux comme cet animal dont l'origine remonte à plusieurs millions d'années. Avec lui, avec la caravane qu'il a formée, elle a réussi à percer l'énorme épaisseur des temps. Si elle n'a pas varié dans son schéma essentiel (relations père, mère et enfant), à quelles secousses et à quelles épreuves n'est-elle pas soumise dans les conditions de "mouvance" frénétique que nous connaissons présentement. Elle a besoin d'être repensée en des termes qui ne rencontrent pas nécessairement ceux du passé. C'est ainsi que la philosophie accorde plus d'importance à ses dimensions humaines qu'à ses fonctions biologiques. La théologie accentue son sens mystique. Presque toutes les sciences exactes enseignées dans les instituts de notre Faculté des Sciences sociales comportent une incidence avec elle. Les enquêtes et les recherches sont déjà en voie, bien qu'elles n'ont pas encore produit de très grands résultats.

Pour ce qui est des institutions complémentaires de la famille, à savoir celles qui se rapportent à l'éducation, à la réhabilitation de

l'enfance, à la délinquance, etc., on sait que l'Université est plus que consciente de leurs besoins. Par exemple, il y a déjà plus de quinze ans que l'Institut de psychologie est engagé dans la recherche et l'application des techniques propres à remédier aux maux qui les menacent. Il en est de même de l'Ecole du Service social et de celles de Pédagogie. Sur ce terrain, nous avons fait plus que commencer.

Quant aux problèmes que soulèvent ce travail et ses institutions complémentaires, il semble clair que la Faculté des Sciences sociales, la Polytechnique et que les Hautes Etudes commerciales ont d'ore et déjà commencé à les étudier et, dans maints cas, à leur apporter une solution. Au point de vue philosophique, la Faculté de philosophie a confié à un professeur l'enseignement de la philosophie du travail. Elle offre aussi des cours d'anthropologie philosophique et de psychologie sociale. Enfin, dans l'année en cours, l'Université a fondé un Collège ou

suite à la page huit

UNE PRÉSENCE, UN TÉMOIGNAGE ET UN ESPOIR

Comment parler du rôle social de l'Université sans d'abord s'entendre sur ce qu'est l'institution universitaire? Et définir celle-ci n'est-ce pas en même temps lui donner toute sa dimension sociale et déterminer sa participation à l'œuvre, sans cesse à reprendre, de construction de la société.

Or l'université ne doit avoir qu'une seule fonction propre, c'est d'ÊTRE dans toute la plénitude du terme. C'est précisément dans la mesure où elle existe et vibre avec la réalité qu'elle remplit ses obligations à l'égard de la collectivité et peut s'attribuer la haute éminence qui lui revient de droit.

Jusqu'à ces dernières années, l'université québécoise s'est signalée surtout par son refus d'être. Est-il étonnant que sa contribution au réveil actuel de la communauté canadienne-française ait été à peu près nulle? Mis de côté le travail discret et prudent de quelques professeurs plus courageux que la masse de leurs confrères, l'Université a pratiqué la politique de l'absence, ce qui était une façon de se nier elle-même.

CE QUE NOUS ATTENDONS DE L'UNIVERSITÉ

Maintenant que nos gouvernants ont décidé de ne plus mesurer au compte-gouttes leur aide financière aux universités, il semble que nous devrions pouvoir compter plus que jamais sur elles.

Mais, au fait, qu'attendons-nous de ces institutions? Nous attendons, de façon générale, qu'elles forment des hommes au sens le plus complet du mot, des hommes qui, demain, constitueront une élite de premier ordre. Nous voulons des littérateurs, des savants, des professionnels, des sociologues, mais surtout des citoyens qui sauront penser, dont le cerveau sera équilibré et qui auront appris le sens de la responsabilité et de l'honneur.

A mon humble avis, l'université n'est pas une école de métiers. Ce n'est pas son rôle premier d'ouvrir des carrières lucratives, de former des techniciens. Son travail est plus immédiatement désintéressé. Elle doit surtout s'employer à initier l'esprit au domaine des principes, de la théorie et de la recherche pure.

Il ne s'agit pas de "désincarner" l'œuvre de nos maisons d'enseignement supérieur. Il s'agit de situer ces dernières dans leur véritable perspective. Les principes, la théorie et la recherche finissent toujours d'ailleurs par se traduire en des programmes d'action, en des réalisations dont toute la société bénéficie. Mais l'université elle-même n'est pas un atelier, un chantier de construction.

L'université, c'est le sommet de la grande œuvre de l'éducation. C'est un sommet dont il faut prendre plus soin encore peut-être que de la base, à l'inverse de ce que proclamait souvent feu M. Duplessis. Car si l'université remplit fidèlement sa tâche, elle rayonne nécessairement jusqu'aux paliers inférieurs

La responsabilité sociale de l'Université me paraît se situer à un double plan qui définit la mission même de l'Université, le plan du savoir à communiquer, et celui de la recherche. Foyer de culture et de vie intellectuelle, l'Université doit être au service de l'homme et du milieu où il vit; elle est donc au service de la communauté humaine, sur le plan national en tout premier lieu, et de nos jours dans une mesure toujours plus grande, sur le plan international.

L'Université doit former le spécialiste compétent, le chercheur authentique, mais elle doit tendre à donner à l'étudiant, quelle que soit la discipline à laquelle il veuille se consacrer, une vision de l'homme et des choses où soit sauvegardée la véritable échelle des valeurs.

L'Université doit viser à former des intellectuels qui s'intéressent non seulement aux diverses fonctions de l'homme et aux évolutions des univers, mais qui ont accepté tout le mystère humain et cherchent à le pénétrer dans le respect de la vérité totale.

Fernand Paradis, s.s.
Doyen de la Faculté de Théologie

Une faculté des lettres a un rôle important à jouer dans la société. Sa responsabilité sociale est essentiellement d'ordre culturel; elle s'applique, avec celle de la faculté de philosophie, à la conservation et au développement d'un ensemble de valeurs qui forment le fond de la dignité humaine: façon de penser, d'agir, de s'exprimer.

Dans une collectivité comme la nôtre où l'humanisme en général et notre patrimoine culturel en particulier sont constamment battus en brèche sous les effets d'un phénomène d'osmose sociale très puissant, le rôle d'une faculté des lettres prend une signification toute particulière.

Pierre Dagenais
Directeur des études
Faculté des Lettres

L'Université est avant tout une école de haut savoir. Elle seule forme les chercheurs, les dirigeants et les enseignants dont nous avons besoin. L'enseignement supérieur est donc sa responsabilité exclusive et elle doit y consacrer toutes ses ressources. La société cependant, ne l'entend pas toujours ainsi et réclame de l'Université une foule de services que lui rendraient tout aussi bien les maisons d'enseignement secondaire, les écoles techniques, les hôpitaux, voire même l'Etat ou l'industrie privée. L'Université se doit de résister dans la mesure du possible à de telles sollicitations, à cette attirance constante vers le bas. C'est en se maintenant au niveau qui lui sied le mieux qu'elle rendra les plus grands services à la société.

Edouard Pagé
Doyen de la Faculté des sciences
Université de Montréal

L'Université remplira sa première responsabilité à l'égard de la société en étant d'abord elle-même, c'est-à-dire un centre de recherche et d'enseignement supérieur: Poublier serait oublier les raisons qui justifient l'existence même de l'Université.

Mais l'Université est composée de citoyens. Le professeur d'Université doit donc prendre part à la vie de la société — je serais même tenté de dire — plus que n'importe quel citoyen, à l'exception de l'homme politique: sa formation universitaire l'oblige à peser longuement les différentes données d'un problème et à trouver des solutions nouvelles, souvent audacieuses. Ces qualités de réflexion et d'audace sont indispensables au réaménagement constant de la société qu'exige l'accélération de l'histoire contemporaine. Les universitaires renfermés dans leur tour d'ivoire feraient bien de méditer la réflexion de Platon: "Les bons citoyens qui négligent la chose publique méritent d'être punis; ils le seront en étant administrés par de mauvais citoyens."

Vianney Décarie
Professeur à la Faculté de Philosophie
Directeur de l'Ecole Normale Supérieure

L'Université de Montréal s'est donné mission de rayonner par la foi et par la science. C'est un objectif qui comporte une lourde responsabilité sociale. L'Université est le lieu de travail des chercheurs, des maîtres, des professeurs et des étudiants.

Ce milieu de travail est une communauté à l'intérieur de laquelle se font des échanges. Chaque individu a une responsabilité vis-à-vis les autres éléments du groupe. Chaque individu doit chercher, penser, prier, communiquer et se tenir disponible. Ce milieu est en même temps une entité dont la responsabilité collective a pour objet le milieu extérieur ambiant, la cité, la nation, le monde. La communauté universitaire se doit d'éclairer et de guider la communauté extérieure, d'y susciter des curiosités intellectuelles et scientifiques, d'édifier par son exemple, de se maintenir ici encore en état constant de disponibilité. Plus la communauté universitaire rayonne dans son milieu, plus lourde est sa responsabilité sociale. Une parole lancée à la légère aussi bien qu'un écrit hâtif pourraient avoir des conséquences graves.

Vincent Prince
Editorialiste en chef
La Presse

Roger Larose
Doyen de la Faculté de Pharmacie

COULEUR, RACE ET LOGEMENT DES ÉTUDIANTS ÉTRANGERS

Sujet : bureau du logement de l'université; ses relations avec les logeurs particuliers, en ville.

Universitas — Katholikos, notre université personnifiée à elle seule deux fois cet idéal d'universalité. Tous nos étudiants et tout le personnel, sans distinction de race ou d'origine, y poursuivent harmonieusement cet idéal. L'administration de notre Université se prévaut grandement de cet idéal.

POURTANT, UNE EXCEPTION :

Le service du logement de l'Université reconnaît tacitement deux types d'étudiants : aux logeurs particuliers le service du logement de l'université demande leur choix, — "Blancs" ou "Étudiants de couleur" —

NOTRE RECOMMANDATION :

Aviser les logeurs particuliers comme suit :

L'Université de Montréal reçoit des étudiants du monde entier sans aucune distinction de race ou d'origine. Le service de logement regrette d'être dans l'obligation de refuser les offres de chambres à louer qui ne sont pas ouvertes à tous les étudiants sans distinction de race ou de couleur...

Recommandation refusée; motifs invoqués, comme nous l'avons compris :

— l'université partage entièrement notre idéal, mais elle ne peut se permettre d'offenser le public.

— Notre société canadienne n'est pas encore assez évoluée pour accepter une telle politique d'exclusion.

UNE RÉPLIQUE :

— une telle allégation est démentie par les faits;

— elle sous-estime arbitrairement un public plus évolué qu'on ne voudrait le voir;

— si même ce public n'était pas prêt c'est précisément maintenant qu'il faudrait agir car ce serait inutile et trop tard quand "il sera prêt..."

Conséquences de la présente "ségrégation" dans le service du logement.

En acceptant les restrictions imposées au bureau du logement par les logeurs particuliers, quant à la race et à l'origine, l'UNIVERSITÉ :

— permet que se pratique "sous son égide" une discrimination raciale à laquelle elle ne croit pas elle-même;

— elle protège et invite une minorité (approx. 20%) de personnes "embarrassées" de préjugés raciaux à pratiquer, perpétuer, et étendre à l'université leur comportement offensant envers la couleur des étudiants d'outre-mer;

— par son exemple concret elle renforce les préjugés de cette minorité et contribue appréciablement par là même à :

a) retarder la disparition dans notre vie publique de toute une série de préjugés qui ont si fortement marqué l'histoire de l'évolution sociale "euro-américaine".

b) entrave d'une manière très réelle, l'oeuvre de tous ceux qui dans notre ville actuellement s'adonnent à l'oeuvre d'accueil, "l'entraide" et, le bien-être des étudiants étrangers à Montréal.

— elle blesse, et laisse l'étudiant d'outre-mer pour le moins bien perplexé quant à l'ambiguïté de cette politique qui le concerne et l'insulte,

— elle insulte aussi, et afflige tous les étudiants et le personnel par son acceptation tacite des préjugés raciaux de ces logeurs particuliers.

— et principalement elle contredit le principe élémentaire des droits de l'homme en vertu de sa dignité.

— elle blesse, et laisse l'étudiant d'outre-mer pour le moins bien perplexé quant à l'ambiguïté de cette politique qui le concerne et l'insulte,

— elle insulte aussi, et afflige tous les étudiants et le personnel par son acceptation tacite des préjugés raciaux de ces logeurs particuliers.

— et principalement elle contredit le principe élémentaire des droits de l'homme en vertu de sa dignité.

— elle blesse, et laisse l'étudiant d'outre-mer pour le moins bien perplexé quant à l'ambiguïté de cette politique qui le concerne et l'insulte,

— elle insulte aussi, et afflige tous les étudiants et le personnel par son acceptation tacite des préjugés raciaux de ces logeurs particuliers.

— et principalement elle contredit le principe élémentaire des droits de l'homme en vertu de sa dignité.

— elle blesse, et laisse l'étudiant d'outre-mer pour le moins bien perplexé quant à l'ambiguïté de cette politique qui le concerne et l'insulte,

— elle insulte aussi, et afflige tous les étudiants et le personnel par son acceptation tacite des préjugés raciaux de ces logeurs particuliers.

— et principalement elle contredit le principe élémentaire des droits de l'homme en vertu de sa dignité.

— elle blesse, et laisse l'étudiant d'outre-mer pour le moins bien perplexé quant à l'ambiguïté de cette politique qui le concerne et l'insulte,

— elle insulte aussi, et afflige tous les étudiants et le personnel par son acceptation tacite des préjugés raciaux de ces logeurs particuliers.

— et principalement elle contredit le principe élémentaire des droits de l'homme en vertu de sa dignité.

— elle blesse, et laisse l'étudiant d'outre-mer pour le moins bien perplexé quant à l'ambiguïté de cette politique qui le concerne et l'insulte,

— elle insulte aussi, et afflige tous les étudiants et le personnel par son acceptation tacite des préjugés raciaux de ces logeurs particuliers.

— et principalement elle contredit le principe élémentaire des droits de l'homme en vertu de sa dignité.

— elle blesse, et laisse l'étudiant d'outre-mer pour le moins bien perplexé quant à l'ambiguïté de cette politique qui le concerne et l'insulte,

— elle insulte aussi, et afflige tous les étudiants et le personnel par son acceptation tacite des préjugés raciaux de ces logeurs particuliers.

— et principalement elle contredit le principe élémentaire des droits de l'homme en vertu de sa dignité.

— elle blesse, et laisse l'étudiant d'outre-mer pour le moins bien perplexé quant à l'ambiguïté de cette politique qui le concerne et l'insulte,

— elle insulte aussi, et afflige tous les étudiants et le personnel par son acceptation tacite des préjugés raciaux de ces logeurs particuliers.

— et principalement elle contredit le principe élémentaire des droits de l'homme en vertu de sa dignité.

— elle blesse, et laisse l'étudiant d'outre-mer pour le moins bien perplexé quant à l'ambiguïté de cette politique qui le concerne et l'insulte,

— elle insulte aussi, et afflige tous les étudiants et le personnel par son acceptation tacite des préjugés raciaux de ces logeurs particuliers.

— et principalement elle contredit le principe élémentaire des droits de l'homme en vertu de sa dignité.

— elle blesse, et laisse l'étudiant d'outre-mer pour le moins bien perplexé quant à l'ambiguïté de cette politique qui le concerne et l'insulte,

— elle insulte aussi, et afflige tous les étudiants et le personnel par son acceptation tacite des préjugés raciaux de ces logeurs particuliers.

— et principalement elle contredit le principe élémentaire des droits de l'homme en vertu de sa dignité.

— elle blesse, et laisse l'étudiant d'outre-mer pour le moins bien perplexé quant à l'ambiguïté de cette politique qui le concerne et l'insulte,

— elle insulte aussi, et afflige tous les étudiants et le personnel par son acceptation tacite des préjugés raciaux de ces logeurs particuliers.

— et principalement elle contredit le principe élémentaire des droits de l'homme en vertu de sa dignité.

— elle blesse, et laisse l'étudiant d'outre-mer pour le moins bien perplexé quant à l'ambiguïté de cette politique qui le concerne et l'insulte,

— elle insulte aussi, et afflige tous les étudiants et le personnel par son acceptation tacite des préjugés raciaux de ces logeurs particuliers.

— et principalement elle contredit le principe élémentaire des droits de l'homme en vertu de sa dignité.

— elle blesse, et laisse l'étudiant d'outre-mer pour le moins bien perplexé quant à l'ambiguïté de cette politique qui le concerne et l'insulte,

— elle insulte aussi, et afflige tous les étudiants et le personnel par son acceptation tacite des préjugés raciaux de ces logeurs particuliers.

— et principalement elle contredit le principe élémentaire des droits de l'homme en vertu de sa dignité.

Samedi 24 mars
LE CINÉ-CABARET
est contremandé

Le Ciné-Campus
présentera toutefois
"GERVAISE"

QUE FAIT-ON DE L'ORIGINALITÉ ?

Au studio Art Tec, Brini et Ghis exposent présentement. Leurs oeuvres : des émaux d'art.

Si les travaux des deux artistes se ressemblent par certains points, ils diffèrent par d'autres.

Ghis semble préférer le stylisé, l'abstrait, alors que Brini aime un certain symbolisme ombragé.

Le choix des couleurs et leur application diffèrent aussi. Ghis use surtout de tons clairs et cela, de façon modérée. Brini veut donner à ces oeuvres une impression de chaleur. Elle surcharge un peu, à mon sens. Devant certaines de ces pièces, on a l'impression de "croquer" une tartine trop beurrée.

Somme toute, dans l'ensemble, on a affaire à du "bon travail" et à un peu d'originalité (ici, je pense surtout aux compositions : "Élan", "Réalité" de Ghis), il reste qu'on en aimerait davantage.

Car après avoir visité un certain nombre d'expositions d'émaux, on en vient à se poser quelques questions. Elles s'appliquent pour celle de Brini et Ghis.

Pourquoi toujours les rituels objets ?

Est-ce à dire que les gens ne désirent vraiment que des assiettes ou des cendriers émaillés quand ce n'est pas la petite plaque carrée ou rectangulaire gavée de couleurs qu'on applique sur une pièce de bois brut ou poli, ou encore recouverte d'un tissu quelconque : jute ou soie ?

Ne serait-ce pas, peut-être, que les gens n'achètent que cela parce qu'on leur offre presque uniquement cela ?

Simone Sabourin

RÉSULTATS DES ÉLECTIONS À POLY

A LA PRÉSIDENTENCE :

Marcel Desjardins

demande un vote de confiance

786 pour

38 contre

A LA VICE-PRÉSIDENTENCE :

André COUVRETTE 507

Bernard-André GENÈT 279

LE RÔLE SOCIAL DE L'UNIVERSITÉ

suite de la page six

Il y aura, dans ce secteur comme dans tous les autres, un travail incessant de réadaptation à faire, mais il serait erroné de croire que les réalisations ne sont pas déjà nombreuses.

Parmi les divers moyens d'intégration de l'individu à la société nous avons aussi réservé un rôle privilégié aux loisirs, mettant sous ce vocable tout ce qui concourt au repos et au divertissement de l'individu. Pour peupler les heures de plus en plus nombreuses des loisirs, l'Université a

fondé le Bacc. D, l'Extension et même un Institut de gérontologie. Elle a au surplus commencé, avant la lettre, la radio éducative. Elle dispense déjà à la télévision et à la radio des cours nombreux et intéressants.

Que dire, en quinze lignes et en quelques minutes, de l'emprise profonde que l'Université rêve d'exercer sur le social !

Louis Lachance, O.P.
Doyen

L'Université prend contact avec la société quand l'étudiant entre dans ses murs, tout imprégné du milieu qu'il a fréquenté; l'Université prend contact avec la société, en remettant à son milieu un étudiant qu'elle a marqué d'une touche plus humaine.

L'Université ne peut accomplir cette tâche sans connaître à fond le climat qui a formé l'étudiant, humain, social, religieux, éducationnel.

Gérard de Montigny
Faculté de chirurgie dentaire

Dans le travail d'avant-garde accompli par l'Université, la Faculté des Arts joue un rôle assez modeste et qui peut passer inaperçu pour beaucoup de personnes.

Créée en vue de diriger l'enseignement qui se donne dans les collèges affiliés en vue du B.A., elle a 26,000 étudiants sous son contrôle.

Pour encourager le goût de l'étude et de la culture, elle distribue son enseignement à près de 1,500 adultes.

L'évolution des conditions sociales pose actuellement de gros problèmes de coordination et d'adaptation. La Faculté des Arts en est consciente et travaille depuis des années déjà à les résoudre en étroite collaboration avec les collèges affiliés et les autres milieux intéressés.

Elle a fait voter dans ce but en 1956, puis en 1961, d'importantes modifications à ses règlements et à ses programmes. D'autres devraient venir bientôt et apporter les améliorations que l'on souhaite.

G. Perras
doyen

PLAISIR GARANTI

Dow

FAIT RESSORTIR TOUTES LES QUALITÉS DE LA BIÈRE

GARANTIE CLIMATISÉE

Dow ALE

Pharmacie A. Rosen & Fils

PRESCRIPTIONS - COSMÉTIQUES - REPAS LÉGERS

2050 Maplewood (Coin Bellingham)

Gradué de l'U. de M. en 1956

Escompte aux membres de l'A.G.E.U.M.

connaître comprendre croire et agir

Yves Bled

Anthropologie — Université de Montréal

LES «SLOGANS» DE LA CAMPAGNE À LA VICE-PRÉSIDENTE

«**POUR UN SYNDICALISME ÉTUDIANT**»

MICHEL GOUAULT

«**L'A.G.E.U.M., UNE FORCE, UN SERVICE**»

JACQUES LAURENT

L'A.G.E.U.M., UN SERVICE

suite de la page cinq

de notre association puisqu'ils seront en mesure de faire connaître leurs opinions avant que les projets soient passés à exécution.

D'autre part, une association se doit de rendre compte de son activité: la commission d'information est toute trouvée pour publier les résultats de cette activité. C'est elle qui aura charge de communiquer les décisions soit du Conseil, soit de l'exécutif.

Nous avons à notre disposition tous les moyens de créer cette centrale: d'abord nous disposons de capital humain, et j'entends par là des étudiants qui acceptent la régie de ce service de l'information: nous

avons aussi un journal, le "Quartier Latin", que le directeur sera honoré de mettre à la disposition de ce département. Une seule chose manque: une décision, et j'entends la provoquer aussitôt placé sur l'exécutif.

* * *

Enfin, comme service aux étudiants, l'A.G.E.U.M. doit revaloriser certaines de ses institutions: d'abord, le service médical doit être complètement réorganisé, puisqu'à mon avis il ne devrait pas se trouver aucun étudiant sur le campus qui ait à déboursier pour les soins dont il a besoin.

Et, il y a, dans un domaine tout à fait différent, un problème

qui, depuis longtemps, mérite une considération: et c'est celui des sports; et ce problème inclus celui du chalet de ski au sujet duquel rien de positif n'a encore été fait.

Somme toute, il est grand temps de créer des services sur le campus, et d'en transformer d'autres, si l'on veut que l'A.G.E.U.M. se présente véritablement comme un SERVICE aux étudiants: et mon but est bien de créer ces services qui sont devenus nécessaires, et de transformer ceux qui sont devenus inutiles.

Jacques Laurent

YVES LAUZON

PEINTRE

Il était gamin et croyait que l'art était une affaire de femmes ou d'efféminés. L'art lui a joué un bon tour; aujourd'hui Yves Lauzon sait que sa vie ne pourra jamais désertier l'univers de la peinture sans se rendre coupable de haute trahison. Et il a appris que la virilité était une exigence essentielle à sa survie.

Il en faut du courage pour rester inébranlable devant la perspective de jours de "petite misère" et répondre à l'appel irrésistible d'une réalité dont le langage est entouré d'angoisse, d'insécurité et de préjugés sociaux qu'aucune évolution ne semble devoir éteindre complètement. Les artistes, on les aime bien, mais seulement ceux qui ont déjà conquis la gloire savent nous retenir sérieusement.

La richesse intérieure ne se mesure pourtant pas au succès; pour subsister et s'accroître, il s'agit de tracer une trajectoire de la terre à l'infini. C'est dans cette direction qu'Yves Lauzon a voulu s'engager totalement après avoir ressenti un impérieux besoin d'exprimer la qualité intérieure. Son inspiration ne se situe pas à la surface des choses. Elle prend racine dans les vieilles aspirations du monde que le jeune peintre a retrouvées dans la Bible entre autres. Elle revêtira les formes d'une femme, de fleurs ou d'animaux mais visera toujours à les transcender. C'est ce qui conduit d'ailleurs Yves Lauzon à accepter le non-figuratif qui correspondrait à une réalité spirituelle (ne retenant plus que l'essence de la nature). Il a moins d'attraction vers la peinture automatiste qui, selon lui, n'a le mérite que de rompre avec les conventions. Ce n'est pas la fantaisie qui doit pousser un artiste à changer de moyens d'expression mais la maturité. L'homme doit être lié si intimement à son œuvre que l'évolution de l'un ne va pas sans l'autre.

L'œuvre d'Yves Lauzon est donc le plus éloquent témoignage de sa qualité artistique. Quelques tableaux faits au fusain, à la sanguine, à la gouache et même au stylographe sont exposés au Café des Artistes jusqu'au 17 mars et révèlent tout l'idéal de ce jeune homme de 22 ans.

Marie-C. Lacroix

PRÉPAREZ VOTRE AVENIR
Servez votre patrie pour payer vos études

Vous pouvez devenir officier dans l'Armée canadienne, tout en poursuivant vos études à l'université, aux frais de l'Etat, grâce au Programme d'instruction pour la formation d'officiers des forces régulières (ROTP), commun aux trois Armes.

- Vos études universitaires seront payées.
- Vous recevrez une allocation annuelle pour vos livres et instruments de travail.
- Vous toucherez un revenu mensuel.
- Vous bénéficierez d'une allocation pour le vivre et le logement.
- Les soins médicaux et dentaires vous seront fournis gratuitement et, en plus de tout cela, vous entreprendrez une carrière aussi intéressante que captivante en qualité d'officier de l'Armée moderne du Canada.

Téléphonez dès aujourd'hui à l'officier auxiliaire de votre université ou écrivez à l'adresse suivante:

Direction de l'effectif (D Man)
Quartier général de l'Armée
Ottawa



P 90-21

Tenue de Gala

EN LOCATION



Le plus grand choix au Canada de vêtements de cérémonie.

Les plus récents modèles — parfaitement ajustés à votre taille.

20% D'ESCOMPTE AUX ÉTUDIANTS

CLASSY
Tenue de gala inc.

1227 Carré Phillips
5328 Queen Mary
6964 rue St-Hubert
4886 Avenue du Parc

UN. 1-3628
482-6568
CR. 1-1166
CR. 2-8784

A LOUER

Bureau dans centre commercial à Ville Emard pour médecin — dentiste — optométriste — physiothérapeute. Salon de coiffure déjà établi dans ce centre. Conditions faciles.

PO. 8-1528

LE SYNDICALISME INTERNATIONAL

suite de la page trois

les liens étroits qui les liaient aux syndiqués américains, les Métallos Canadiens n'ont pas tenu compte du discours de leur président (Union Internationale); par une forte majorité, ils ont voté en faveur de l'appui au Nouveau Parti. A ce moment, ils agissaient en qualité de citoyens du Canada.

Nous avons signalé que le syndicalisme international était nécessaire; nous y voyons l'unique moyen pour le travailleur canadien d'obtenir progressivement des conditions de travail et de sécurité égales à celles du syndiqué américain. Sur ce point, le cas des Métallos (Iron Ore) est encore significatif. Aux Etats-Unis, les Métallos avaient dû mener une longue grève pour obtenir de meilleures conditions de travail. Quelques mois plus tard, au Canada, les Métallos, sans recourir à la grève, obtenaient de la même industrie des conditions de travail qui, à certains égards, dépassaient celles accordées aux Etats-Unis. En pareil domaine, la générosité soudaine n'a jamais joué un rôle important; la relation entre la conclusion de ces deux conventions collectives semble trop immédiate pour qu'on n'y voit qu'une simple coïncidence.

L'avantage du syndicalisme international s'analyse également au niveau des garanties particulières qu'il offre au syndiqué canadien. Parce qu'il est puissant, le syndicat international est capable d'assurer des services que, seuls, les syndicats canadiens ne sauraient procurer; il s'agit, en définitive, d'une sécurité supplémentaire dont bénéficie l'ouvrier. Quand on songe que le procès de Murdochville coûtera aux parties plus d'un million de dollars, on s'imagine mal où les syndicats canadiens auraient pu trouver de tels fonds. En pareille circonstance, il fallait coopérer et ne rien négliger; pour ainsi engager un procès contre

une entreprise aussi puissante, il fallait disposer d'énormes ressources; ces ressources, le syndicat international pouvait les offrir.

Nous ne prétendons pas que les syndicats internationaux manifestent toujours une aussi grande générosité envers les syndiqués canadiens. En admettant que le syndicalisme international doit se limiter à un rôle de suppléance, on justifierait difficilement sa présence dans les secteurs secondaires de l'industrie. Quand une entreprise n'opère que dans un secteur restreint du pays, il semble assez évident que la CTC, seule, devrait intervenir. C'est un fait que pullulent, au Canada, les petits syndicats internationaux qui rongent considérablement les cotisations syndicales sans offrir de services équivalents. Que 79% des membres du CTC (Congrès du Travail du Canada) appartiennent également à des unions internationales, cela semble exagéré. Les fonds ainsi perdus serviraient grandement aux associations locales. Il s'agit d'une dépense inutile; rien de plus. A partir de cette proportion de 79%, certains ont créé le mythe de la domination américaine sur le syndicalisme canadien. Prétendre que la CTC est contrôlée par les unions internationales n'a rien de bien malin: ce n'est pas sérieux. Si ces accusations étaient fondées, on ne voit pas comment la CTC pourrait expulser de ses rangs un syndicat international. Pourtant, la chose s'est produite: le 1er juin 1960, l'International Brotherhood of Teamsters fut expulsée du CTC pour avoir empiété sur deux autres organisations affiliées au Congrès. Il ne s'agissait pas d'ailleurs d'une union de second ordre; elle comptait déjà plus de 40,000 membres. "Une motion demandant que la fraternité demeure expulsée si, dans un délai de 30 jours, elle ne s'est pas conformée

à la constitution du CTC, fut présentée au nom du Conseil Exécutif au 3e congrès du CTC, congrès qui s'est tenu à Montréal, du 25 au 29 avril 1960. La motion fut acceptée par la grande majorité des délégués et l'expulsion devint effective le 1er juin." (Extrait de ORGANISATIONS DE TRAVAILLEURS AU CANADA, 1961, Ministère du Travail, Canada).

On a reproché aux syndicats internationaux de drainer une forte portion des cotisations syndicales sans offrir de services équivalents. Le reproche n'est pas toujours justifié. A titre d'exemple, il est intéressant de considérer comment se répartit la cotisation mensuelle, chez les Métallos Canadiens. Des cinq dollars que verse l'ouvrier, une moitié est dirigée vers l'union internationale, l'autre demeure dans les caisses de l'unité locale. Avec ces fonds, l'unité locale, sur une base per capita, défraie

le coût de son affiliation à la Fédération des Travailleurs du Québec (6 sous), au Conseil Régional de l'Acier (1 sou), au Conseil du Travail de Montréal (3 sous), et au Congrès du Travail du Canada (12 sous); il faut remarquer que l'unité locale est libre de s'affilier ou non à ces différents organismes. Pour sa part, l'union internationale répartit ainsi la portion de la cotisation reçue: Fonds d'Education et de Formation Syndicale (5 sous), fonds de Solidarité et de Bien-Etre (10 sous), Confédération Internationale des Syndicats Libres (2 sous). Le reste de la somme ne passe pas aux Etats-Unis; les Métallos ont une section canadienne; dans son district de Québec, l'organisme emploie plus de 20 permanents. Nous savons que ces chiffres n'ont qu'une valeur seconde; ils servent au moins d'indicatif général. A partir d'eux, il est permis d'inférer que le syndicalisme

international n'est pas nécessairement un moyen habile d'exploiter l'ouvrier canadien. Dans la mesure où il répond à un besoin, le syndicalisme international est essentiel; à ce moment, il ne doit pas dépasser les limites de son rôle; ces limites ne sont pas faciles à établir. On peut croire au bien-fondé du syndicalisme international et d'autre part, revendiquer une plus grande participation des syndicats canadiens à notre syndicalisme; il s'agit d'équilibrer les rôles, de répartir les tâches en fonction des besoins. A condition d'être fidèle à ses buts, le syndicalisme international apporte beaucoup aux ouvriers canadiens. Ceux qui croient encore aux syndicats de boutique le savent et ils en ont peur; pour eux, la menace est bien réelle: pour justifier leurs préjugés, ils sont toujours disposés à ressusciter tous les fantômes et tous les mythes.

Roger David

Les sous font les dollars
 Les économies les richards
 Et chaque semaine, sans être avare
 L'étudiant qui veut arriver
 A la BdeM va déposer

BANQUE DE MONTRÉAL
La Première Banque au Canada
 pour les étudiants

Commencer tôt à déposer
 est le premier pas vers le succès

MA BANQUE
 POUR 7 MILLIERS DE CANADIENS
B de M

U1F-61

Ce livre
 fournit matière
 à réflexion

Ce livre parle d'IBM—son organisation, sa politique, sa production—et du domaine industriel passionnant où IBM joue indiscutablement un rôle d'avant-garde.

Mais ce livre parle surtout des situations intéressantes offertes par IBM aux finissants universitaires (électricité, génie commerce, administration des affaires, arts). Il décrit les professions d'ingénieur spécialisé, de représentant des ventes, de coordinateur de systèmes, d'instructeur, de conseiller technique. Il explique comment chaque situation à IBM est faite sur mesure pour un diplômé universitaire... à qui elle assure le succès rémunérateur et la satisfaction personnelle d'une carrière d'avenir avec IBM.

Ce livre vous permettra de réfléchir aux avantages exceptionnels que présente pour vous une situation à IBM. Hâtez-vous d'écrire ou de téléphoner pour obtenir votre exemplaire!

INTERNATIONAL BUSINESS MACHINES COMPANY LIMITED
 Edifice Sun Life, Montréal, P.Q., UN 6-3051 **IBM.**
 Directeur du district de l'est: J.-E. Tapsell

*Marque déposée

Vous l'aimerez

Buckingham
Cigarettes

...ELLE A
SI BON GOÛT

CLAUDE BÉRUBÉ

suite de la page deux

émailleur. Je vous livre ces définitions qui, naturellement, rejoignent celles que Clobé m'a données.

Il (Claude Bérubé) définit le procédé superposé comme suit: Il s'agit d'une plaque de cuivre émaillée sur laquelle sont placées d'autres couches d'émaux, composées individuellement. C'est la mise au four qui reliera, qui soudera le tout.

Par ailleurs, le semi-cuit consiste à donner du relief à une pièce, une matière à l'émail et à cuire finalement quelques couleurs à un degré différent. Ainsi, le résultat complet donne un fini mat et rugueux qui contraste avec le lisse et l'éclat de l'émail premier.

Une autre méthode, appelée le cloisonné, est une séparation des couleurs par une cloison de cuivre. Il faut une cuisson pour chaque couleur ajoutée. L'émailleur s'impose dans ce travail une délimitation des contours du sujet qu'il fabrique.

Avec le temps, et l'encouragement que certains grands magasins lui ont fait, Claude Bérubé a perfectionné son art. Nous avons parlé de sa dernière grande découverte, mais il ne faudrait pas oublier de dire quelques mots sur la technique du 'plique à jour': procédé français vieux de 300 ans, que Claude Bérubé a ressuscité pour nous et qu'il désire perfectionner. Dans ce dernier cas, il s'agit de perforez la pièce de cuivre et de l'émailler des deux côtés. Ainsi, aux endroits troués, la lumière traverse l'émail. Cela donne un effet spécial qui peut être très joli.

Pour ce qui est de la mise au point des couleurs, disons que Clobé préfère l'opaque au transparent et qu'il aime se servir des dégradés français quoique cela soit assez difficile de réalisation.

En somme, il est né véritable artiste qui n'a pas peur de se battre pour faire apprécier et avancer la forme d'art qu'il a choisi. "Car, j'ai dû

me battre souvent", dit Clobé. "C'est pour cela qu'on me taquine souvent sur mon 'mauvais caractère'".

— "Moi qui le trouvais si gentil... Soudain, Clobé paraît songeur. "Peut-être, tout cela est-il un peu imprécis pour les étudiants. Peu sont familiers avec l'émaillerie." Alors notre artiste m'entraîne dans son atelier.

— "Je vais vous expliquer plus concrètement comment je réalise une pièce."

Devant moi, de grandes étagères bourrées de petits pots aux multiples couleurs, un établi de menuisier, deux fours: l'un de 15" par 15" et l'autre plus petit.

Claude Bérubé déniche alors deux épais cahiers. Il les ouvre. "Voyez! Ce sont mes croquis. Dès que j'ai conçu une idée, je la dessine, et je la travaille d'abord sur papier."

Plusieurs esquisses de femmes me frappent. Toutes ont une tête, des épaules petites, le siège très large. Cette ligne est beaucoup à Clobé. C'est même une des caractéristiques de son œuvre.

En second lieu, Claude Bérubé trace le dessin sur un carton. Cette fois, il le fait grandeur nature. De nouveau des esquisses tournent sous mes yeux. Quelques animaux, cette fois. (Nous les verrons à sa prochaine exposition). D'avance, Clobé a prévu les techniques qu'il emploiera. Le croquis fait, Claude Bérubé passe à l'œuvre véritablement. Il prend une feuille de cuivre et trace le dessin tel qu'il sera.

A ce moment, s'il y a sculpture, commence un travail qui fait soupirer Clobé... parce qu'il fait soupirer les voisins... En passant, Clobé ne manque pas de préciser que le problème primordial pour un émailleur est bien celui du local. Car c'est marteau en main que notre sculpteur-émailleur frappe le métal. Ce travail est long et doit être fait de façon différente des deux côtés de la pièce.

Puis on applique les couleurs. Alors Clobé prend une petite plaque de cuivre. Elle a déjà été émaillée une fois, de couleur: orange. "Je vais la traverser avec des tons de vert". Claude Bérubé jette alors une poudre grisâtre sur la pièce, puis il prend un pinceau sec et trace les contours qu'il veut faire prendre à la couleur.

Le reste est jeté par terre — "Quel gaspillage!"

— "C'est ainsi." Alors la plaque est déposée sur un grillage. Clobé saisit ensuite le tout avec des pincettes spéciales et ouvre son four dont la chaleur atteint quelque 1500 degrés, et y laisse la pièce en question.

Ici, Claude Bérubé me dit: "il faut bien faire remarquer aux étudiants que la théorie voulant qu'on ne sache pas au préalable quel résultat obtiendra une pièce à sa sortie du four, est fautive. Un émailleur qui connaît son métier, connaît aussi les miracles" des poudres colorées qu'on fait passer pendant un temps déterminé dans un four atteignant un degré précis."

Une minute plus tard la pièce sort avec la couleur désirée. Il est à souligner que pour chaque couleur appliquée, il faut une cuisson.

Ainsi, certaines pièces, telles les grandes sculptures, peuvent exiger au-delà de 20 cuissons.

Il reste alors les dernières touches. Et la pièce peut être exposée et mise en vente.

Claude Bérubé repousse alors cahiers et pots, met ses mains sur ses hanches, et comme un propriétaire heureux, tourne de yeux satisfait tout autour de lui.

La pièce respire le calme, la joie vraie. Je me dis alors qu'elle est sûrement toute imprégnée de l'esprit de celui qui l'habite.

Clobé me souhaite le bonjour ainsi qu'à tous les étudiants et nous invite tous à sa prochaine exposition qui sera tenue vers le 25 avril.

Le déplacement en vaudra la peine, je crois!

Simone Sabourin

GRAND GALA D'ESCRIME CENTRE SOCIAL (GRAND SALON)

Dimanche le 25 mars à 7.30 h. p.m. 12 meilleurs escrimeurs de Montréal

Un vin d'honneur sera servi pour l'occasion.

André Urbain

"CAR SON BRAS SAIT PORTER L'ÉPÉE..."

Tirée de l'hymne "O CANADA", cette phrase sied bien à nos escrimeurs que je ne voudrais provoquer en duel pour rien au monde. On sait que la Palestre Nationale est réputée quant aux brillants mousquetaires quelle aligne, de quoi faire peur à "Zoro" lui-même. Alors cette équipe de Montréal et de McGill conjointement a essuyé sa première défaite dans les rencontres inter-clubs contre celle de l'Université de Montréal le 28 février dernier au compte de 14-12. McGill-Montréal était composée de W. Chen, A. Bensadoun et C. Benitah tandis que l'U. de M., de W. Pollemans, R. Brosseau et A. Maisonneuve. Ce dernier a remporté récemment le championnat interuniversitaire à l'épée à Toronto.

Jeudi dernier, au grand salon du Centre Social avait lieu la semi-finale et la finale au sein de l'Université. Les résultats:

Semi-finale		
Noms	Fac.	Parties
Vézina	Méd.	2-1
Talbot	Poly	2-1
Boudrault	Poly	2-1

Finale		
Noms	Fac.	Parties
Vézina	Méd.	1-1
Boudrault	Poly	2-0
Talbot	Poly	0-2

Enfin, la finale féminine mettait aux prises L. Paquin de Philo et L. Côté de Droit qui remporta les honneurs par huit touches à six. Une autre compétition aura lieu au Centre Social, au grand salon, jeudi le 22 à midi. A cette occasion, la grande finale au fleuret électrique de l'équipe interuniversitaire. Ne manquez donc pas ce match qui promet d'être des plus intéressants.

HOCKEY INTERUNIVERSITAIRE

La saison régulière de la ligue de hockey interuniversitaire a pris fin samedi le 24 février malgré que les clubs Toronto et McGill n'aient joué que onze parties sur douze, l'une d'elles ayant été contremandée car il n'y avait pas d'arbitre le 13 janvier. Chez les joueurs:

Rang	Nom	Equipe	P	G	A	Pts
1	Bédard, Victor	U. de M.	10	12	14	26
2	Kennedy, Bill	Toronto	11	10	16	26
3	Jones, Larry	McGill	11	10	14	24
4	Jarry, Michel	U. de M.	12	15	8	23
5	Monteith, Steve	Toronto	11	14	8	22
6	Hicken, Georges	Toronto	11	7	14	21
7	Duguay, Claude	Laval	12	9	12	21
8	Awrey, Bob	Toronto	11	9	9	18
9	Landry, Robert	Laval	11	7	10	17
10	Cree, Eddie	U. de M.	12	5	12	17

Equipe	P	G	P	p	c	Pts
1 — Toronto	11	9	2	76	36	18
2 — McGill	11	6	5	47	54	12
3 — Laval	12	5	7	47	63	10
4 — U. de M.	12	3	9	59	76	6

A la suite du championnat remporté par Toronto, le gagnant de la section "est" et celui de la section "ouest", soit McMaster, se sont rencontrés à Toronto le 2 mars et le Varsity Blue en est sorti encore une fois avec une victoire au compte de 10-5.

André Urbain

Moi?
J'ai une
patience
d'ange!

Si je
casse un lacet
le matin,
je ris.

Tempête de neige...
circulation bloquée?
Je garde
le sourire.

MAIS quand
j'ai vraiment soif,
sil n'y a pas de
CANADIAN...
là, je me fâche!



la
bière
légère
qui
désaltère!

CHRONIQUE INTERNATIONALE

LA POLOGNE: GUERRE ET PAIX

A la fin de la 2e Guerre Mondiale, la Pologne, pour qui les nations alliées avaient déclaré la guerre, ne semblait pas trôner parmi les vainqueurs. Etrange paradoxe, ce pays pourtant allié perdit plus de territoire que la plupart des pays du bloc nazi, par exemple la Bulgarie ou la Finlande, ou même la Roumanie. En 1939, la Pologne comptait 35 millions de personnes y compris plusieurs millions de Juifs, de Russes blancs ou Galiciens. Les premiers ont été exterminés par les nazis, les seconds ont été annexés à l'Union Soviétique. En 1945, après les traités de paix, la Pologne ne comptait plus que 24 millions d'âmes. Pendant la même période, son territoire passait de 150,000 m.c. à 120,000. La Pologne perdit donc dans cette période 1/3 de sa population et 1/5 de son territoire pour sa contribution de guerre aux côtés des alliés: traitée en vaincue, malgré son appartenance au bloc allié.

Un problème aussi tragique apparut aux Polonais: si l'U.R.S.S. avait annexé 71,000 milles carrés à l'est du pays, le traité de paix donnait à la Pologne 40,500 milles carrés de territoires allemands, soit la Silésie et la Prusse orientale. Conséquence économique, la Pologne dévastée par la guerre, perdait son caractère agricole et devenait malgré elle une puissance industrielle sans préparation, par l'acquisition du bassin houillier de Silésie et la perte des plaines agricoles de l'Est. Conséquence politique, la Pologne se trouvait refoulée par les Russes dans un territoire allemand. De grandes villes comme Dantzig, Breslau, Stettin et Posen, acquises par la Pologne, avaient été les joyaux de la Prusse de Frédéric II. Est-ce que le peuple allemand ne voudrait pas, sitôt redevenu puissance militaire, revendiquer

et s'emparer de leurs anciens territoires? Et les quelques millions de réfugiés allemands chassés de Silésie et de Prusse orientale par les Polonais ne conseilleront sûrement pas au gouvernement allemand de reconnaître la nouvelle frontière de leur envahisseur.

Les Polonais, plus que les Russes peut-être, craignent le réarmement allemand et d'autre part, dans l'intérêt de la paix, ne peuvent céder ces territoires à l'Allemagne, sans couper le pays, qui ne serait plus qu'un mince couloir entre l'U.R.S.S. et l'Allemagne unifiée. De plus, les Russes ne céderont pas leur territoire pris à la Pologne en 1945. Alors la Pologne doit désirer le statu quo et craindre tout changement, surtout la réunification de l'Allemagne de l'Ouest et de l'Est. Car, entre une Allemagne réunifiée groupant 70 millions de personnes et l'Union Soviétique qui en compte 210 millions, la Pologne, comme la Tchécoslovaquie, sa voisine au sud, serait une proie facile puisqu'elle n'a pas de frontières naturelles et qu'elle forme un complément, aussi bien à l'Allemagne qu'à l'U.R.S.S. De plus, les pays de l'Ouest n'ont pas accepté de jure la frontière de l'Oder-Neisse entre la Pologne et l'Allemagne et les rectifications de frontières entre l'U.R.S.S. et la Pologne ont été fait de manière arbitraire au gré de beaucoup d'Européens. Ainsi tout peut être remis en question et c'est la Pologne qui sert de monnaie d'échange.

Nous pouvons déjà déceler quelques-unes des motivations qui ont amené le peuple polonais à accepter sans trop de résistance l'occupation soviétique et aujourd'hui son adhésion au bloc communiste. On peut facilement concevoir que des pays minuscules, sans ressources, comme la Bulgarie ou l'Albanie accueillent les Russes et

ne s'opposent que d'une façon très sporadique à leur rôle de satellite donné par l'U.R.S.S. Mais un pays au passé brillant, doté d'un système d'alliance avec la France et l'Angleterre avant la guerre, ne peut expliquer son comportement de satellite par le seul facteur du voisinage de l'U.R.S.S. Son comportement s'explique surtout par sa position d'état tampon, sans nulle chance, en cas de conflit, d'être secouru que par l'un ou l'autre de ses deux voisins. Les Polonais recherchent l'alliance russe parce que c'est l'état le plus fort. Si l'Allemagne avait été le plus puissant état, la Pologne se serait tournée vers lui.

En 1938, le premier ministre Beck, avait cherché l'alliance allemande qui semblait dynamique et agressive, dédaignant celle de la Russie. La France et l'Angleterre, trop éloignées, ne pouvaient aider efficacement une Pologne menacée.

Quelqu'un a dit: "Ce n'est pas la Pologne qui a rejeté l'Occident mais c'est l'Occident qui a sacrifié une partie de l'Europe centrale à un géant dont on a sous-estimé la force et l'appétit, au moment crucial où tout était encore possible." Les sentiments n'ont sûrement pas joué beaucoup dans l'alliance de la Pologne avec la Russie, pas plus qu'avec l'Allemagne forte de 1938. Car, depuis 1772, les voisins de la Pologne, l'Autriche, la Prusse et la Russie ont dépécé son territoire et au Congrès de Vienne, en 1815, c'est la Russie qui a reçu la meilleure partie du "gâteau polonais", malgré l'intervention de Louis XV et durant cette période de Napoléon 1er. Puis jusqu'en 1918, la Pologne, sous le joug impitoyable des tsars, a recherché par les armes, sans succès, son indépendance. Ce n'est qu'au traité de Versailles que la Pologne a pris rang parmi les nations libres d'Europe et, lorsque les Bolchéviques ont tenté de reprendre la Pologne, c'est encore la France, avec le général Weygand, qui a aidé à repousser l'envahisseur. En 1939, ce n'est pas la Russie, mais la France et l'Angleterre qui ont déclaré la guerre à l'Allemagne pour défendre l'intégrité territoriale de la Pologne. En 1940, les Russes s'allient aux Nazis et prennent à revers l'armée polonaise; en 1944, les Russes assistent impassibles au massacre de la population de Varsovie, révoltée contre les Allemands. Et en 1945, dans la forêt de Katyn, les Russes massacrèrent 23,000 officiers polonais qui avaient combattu à leur côté. A l'appui de ces faits historiques il est improbable que les Polonais malgré leurs attaches slaves aient tendu les bras aux Russes, comme à des frères. Tant de conflits ne

s'oublie pas facilement dans l'âme des peuples. Nous pouvons constater l'antipathie existant entre Français et Anglais à cause de 6 à 7 cents ans de guerres quasi continues.

Malgré leurs divergences idéologiques et politiques, les Polonais font encore partie du pacte de Varsovie, car seule l'Union Soviétique peut aider efficacement le pays contre une invasion du peuple allemand, qui désire récupérer les deux ailes de l'aigle allemand, la Prusse orientale et la Silésie.

Nous pouvons constater que les mêmes raisons obligent Ottawa à se laisser guider par Washington et Varsovie par Moscou: leur vulnérabilité stratégique, économique et politique en face d'un monstrueux voisin, sans nul recours à l'extérieur par une politique d'alliance. M. Gomulka, comme M. Diefenbaker, doit agir sans nuire aux intérêts de son puissant voisin, sous peine de sanctions.

Même si les Polonais ont manifesté ouvertement leurs divergences avec les Russes en 1956, le sort réservé à la Hongrie et l'absence de toute aide, même symbolique, des Américains a refroidi leur désir de se révolter ouvertement. Je crois que les 22 divisions soviétiques en Allemagne de l'Est et les dizaines d'autres à la frontière est de la Pologne pèsent plus fortement dans la balance du pouvoir que la "Voix de l'Amérique" et "Europe Libre". Cependant nous devons concéder que la Pologne n'a pas adopté l'attitude entièrement passive des autres états du bloc soviétique. La Pologne étant un état relativement riche peut se passer, à la rigueur, de l'aide soviétique; son importance lui fait jouer le rôle de brillant second du Kremlin. Nous pouvons comparer, avec beaucoup de nuances, sa politique à celle de l'Angleterre auprès des Etats-Unis. Le plan Rapacki, proposé par la Pologne pour la démilitarisation de l'Europe centrale, est un exemple de son désir d'apaisement et de paix; de même, la tentative de l'Angleterre de faire admettre la Chine communiste à l'O.N.U. Ainsi, lorsque nous parlons des pays situés derrière le rideau de fer, il faut penser qu'il existe comme dans l'O.T.A.N. des divergences entre les pays. Les Soviétiques croient probablement que l'O.T.A.N. est un bloc monolithique, alors que, pour les occidentaux, les nations du pacte de Varsovie ne sont que des provinces de l'Union Soviétique.

Jean Ruest
Sciences Politiques III

FAME PEREO

suite de la page deux

procurer ce quelque chose, je le donne en aumône. C'est ce qu'on appelle le "jeune-aumône".

L'argent qu'un individu met de côté durant toute la durée du carême sera versé durant une quête spéciale à la fin du carême; et le montant total ramassé à travers le diocèse est remis à la "Croix d'Or" fondée en 1948 et administrée bénévolement par des hommes d'affaires. On sait qu'en 1961 cet organisme a distribué dix millions de livres de viande ainsi que des quantités considérables de nourriture et de vêtements aux affamés et mal vêtus de différents pays.

Le mouvement est lancé et je crois qu'il mérite toute la publicité et notre encouragement.

A l'Université les étudiants, en tant que groupe, sont capables de faire beaucoup plus.

Un organisme réunissant des gens de différentes facultés pourrait être créé, et faire un travail d'étude et de recherches sur le problème de la faim à travers le monde.

Voici comment j'entreverrais cet organisme: Il pourrait être dirigé par un étudiant de Sciences Sociales (politiques-économiques) de préférence. Chaque faculté qui de près ou de loin peut faire une étude sur les conséquences néfastes de la faim vis-à-vis de sa science devrait publier cette étude. Des facultés telles que Sciences Sociales, H.E.C., Sciences pures, Agronomie, Médecine, Optométrie, Chirurgie dentaire, Philosophie, Théologie, etc. sont toutes en mesure de publier des études très complètes et très intéressantes et qui seraient, étant toutes réunies ensemble, une documentation d'une très grande richesse. Même plus, cette documentation pourrait être publiée sous forme de revue, de livre, et pourrait être vendue sur le marché général et surtout aux étudiants de toutes les universités canadiennes. C'est une suggestion et je veux qu'elle soit interprétée uniquement comme une suggestion.

Le 3 avril se tiendra à l'Université une journée universelle de la faim présidée par M. Roberto Car Réberio, étudiant en Sciences Sociales. Il espère une grande collaboration de tous les étudiants et espère que ceux-ci sauront s'intéresser au grand fléau de cet ère de fusée, celui de voir mourir chaque jour des milliers et des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants alors que la science et la technique modernes ont atteint une perfection qui ne devrait pas permettre une telle honte.

Jean-Marie Rodrigue
Opto II

Danse intime de la Faculté

Samedi soir, 17 mars, à 9 h.

avec

l'orchestre de FRANÇOIS COUSINEAU

Grand Salon du Centre Social

\$1.50 le couple

David
DOCTOR

20% de réduction

ÉTABLI DEPUIS
PLUS DE 30 ANS

Choix
de
1000 habits

TUXÉDOS

TENUE
DE
GALA



5439 AVE DU PARC
CR. 7-0886